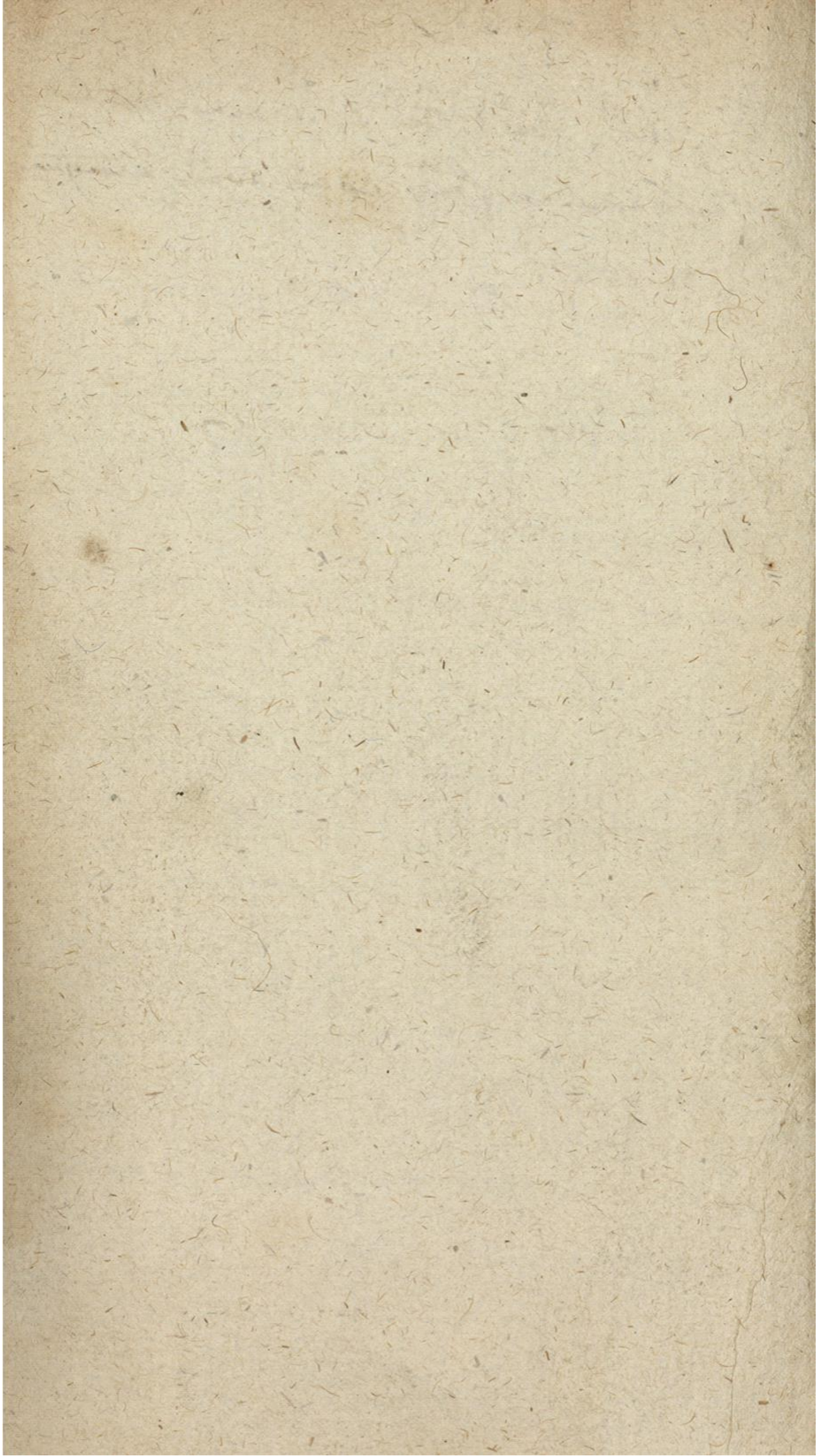


REF. DE
VILLON

VCM 6 = 6512

Villon avait été condamné par le
Parlement de Paris pour avoir attaqué
Aristote.



DES THÈSES ER-
RONEES D'ANTHOINE VIL-
lon dit le soldat Philosophe, & Estienne
de Claves Medecin Chymiste, par eux af-
fichées publiquement à Paris, contre la
Doctrine d'Aristote le 23. Aoust. 1624. à
l'encontre desquelles y a eu censure de
la Sorbonne, & Arrest de la Cour de
Parlement.

*Où sont doctement traittez les vrais principes
des corps & plusieurs autres beaux poinctz de
la Nature; & prouuée la solidité de la
Doctrine d'Aristote.*

PAR JEAN BAPTISTE MORIN Beau-
iollois Docteur en Philosophie
& Medecine.

BIBLIOTHÈQUE

Dediée à Monseigneur le Chancelier.

de
M^r COUSIN



6612

A PARIS,
Et se vendent chez l'Autheur, dans l'Isle
du Palais, en la Place Dauphine,
à l'Escu de France.

M. DC. XXIV.

Avec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs

DES THÈSES
ROBERT D'ART...
de la Faculté de Médecine
de la Ville de Paris
le 15 Mars 1715
Par M. de la Roche
Faisant

On voit dans ces thèses
la manière de procéder
de la Faculté de Médecine
de la Ville de Paris

PAR M. BAPTISTE MORIN
docteur en Philosophie
& Médecine
de la Faculté de Médecine
de la Ville de Paris

A PARIS
Et se vendent chez l'Auteur, dans l'Université
de Paris, en la Rue Dauphine
à l'Écu de France

M D C C X X I V
Paris chez le Roy & chez les Libraires



A MONSEIGNEUR
HALLIGRE, CHANCELIER
de France.



MONSEIGNEUR,

*C'est une maxime
dont plusieurs Estats
du Monde font encor
aujourdhuy une esprouve deplorable,
qu'il ny a rien de plus seditieux &
pernicieux qu'une nouvelle doctrine:
Je ne dis pas seulement en Theologie,
mais mesmes en Philosophie. Car si
selon S. Paul, & le docte Bellarmin
en l'opuscule qu'il a faict de l'ascen-
sion mentale à Dieu, la vraye co-
gnoissance des choses visibles & cor-
porelles, c'est à dire la vraye Philoso.*

A ij

4

phie naturelle, nous esleue & raiuit à la cognoissance & amour des choses inuisibles & incorporelles; & surtout de Dieu (createur de toutes choses, premier principe & derniere fin, ou se commencent & aboutissent toutes les sciences: Il est bien certain que la fausse Philosophie ou cognoissance des choses de la Nature, ne pouuant conduire l'esprit à mesme but, ainsl'en destournant ne peut le mener qu'aux erreurs heresies & atheisme. Aussi tous les Athees & Deistes de ce temps deuiennent tels, pour se forger vne nouvelle Philosophie, & des nouveaux mais faux principes en leur ratiocinatiō: Et ainsi presque toutes les heresies sont sorties de la Philosophie d'Aristote, ou niée, ou peruertie, & mal entēduë; Puis les heresies ont diuisé les Esprits, d'ou sont ensuiuies les

diuisions & ruynes des Prouinces &
Royaumes tous entiers. C'est pour-
quoy en tous Estats bien policez, si
tost que telle peste paroist, on en pre-
uient de bonne heure les euuenemens &
punit on seuerement les Autheurs, de
peur de s'en repentir sur le tard, si on
tolere tant soit peu ce venin. Et cela a
esté iressagement pratiqué ces iours
passez contre vn Anthoine Villon,
dict le Soldat Philosophe, & Estien-
ne de Claues Medecin Chymiste, qui
dans ceste grande & fameuse cité de
Paris, siege de la Cour Royale, & du
premier Parlement de France auoiēt
par Theses affichées publiquement, de-
claré guerre ouuerte contre la Philo-
sophie d'Aristote, avec dessein de to-
talement l'impugner & renuerser, si
telle temerité n'eust esté promptement
arrestee par Arrest du Parlement

contre les Theses & les Autheurs.
 Mais ie demeure fort esbahy de ce
 qu'encores que telles Theses ayent es-
 meu vne Sorbonne & un Parlemēt,
 si est-ce qu'entre tant de grands Phi-
 losophes Peripateticiens, dont Paris
 est réply, & qui s'en deuoïent le plus es-
 mouuoir cōme ceux ausquels l'affaire
 touchoit le plus; Ie me suis trouuē tout
 seul iusques icy, qui en vne si belle oc-
 casion aye entrepris sa cause d'Ari-
 stote & de la verité: voire mesmes de
 la foy & commune croyance de l'E-
 glise, touchant la personne de Iesus-
 Christ, par ceste refutation des The-
 ses de Villon: Laquelle partant bien
 approuuee de Messieurs les Docteurs
 de Sorbone ie prends vne respectueu-
 se hardiessē de vous adresser (Mon-
 seigneur) comme à celuy que Dieu
 par speciale faueur, & le Roy par

grande sagesse ont pour le bien & sa-
 lut de l' Estat, esleué au supreme degré
 de la Justice de cest Empire; ou com-
 me un autre Argus vous veillez sans
 cesse, & de tous costez sur ce qui le
 peut troubler ou alterer pour y appor-
 ter les remedes necessaires. Dignité sans
 doute dōt la grandeur & l'esclat me
 repousseroit, si d'autre partie ne me
 voyois conuie' par ceste douceur & af-
 fabilité que tout le Monde admire en
 vous; & par l'inclination naturelle
 que vous auez aux vrayes sciences &
 hommes doctes; Voire si ie ne me reco-
 gnoissois particulierement obligé au
 tesmoignage d'un ressentiment de
 l'hōneur & bon accueil que par des-
 sus mon merite ie receus n'agueres de
 vous. Je vous supplie donc tres hum-
 blement (Monseigneur) vouloir acce-
 pter ce labour, quoy que petit en ap-

parence, mais important en effect, sous
les favorables aïles de vostre prote-
ction: Afin que de là il paroisse com-
me un esclair effroyable aux calom-
niateurs & ennemis de la verité: Et
ceste faueur fortifiera mon Genie &
mō dessein, à vous offrir quelque iour
une piece de plus riche estoffe & plus
longue haleine: Et de prier cependant
la diuine Majeste qu'il luy plaise pro-
longer vos annees, en heureuse santé,
& combler vous & vostre maison
de biens, d'honneurs, & de graces: Le
tout afin de meriter l'honneur que
i'ambitionne de me qualifier pour ia-
mais.

MONSEIGNEUR,

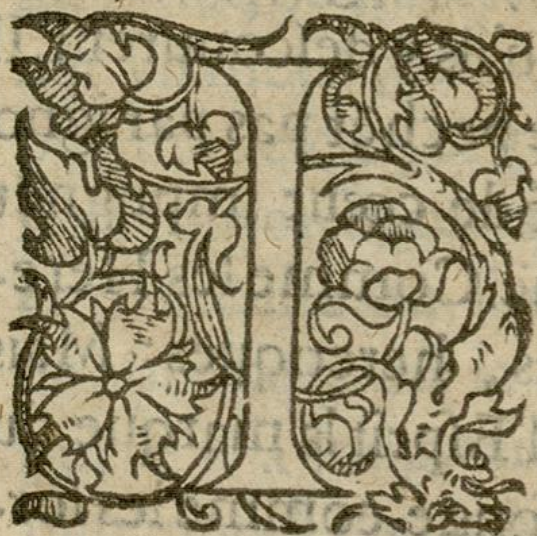
Vostre tres-humble &
tres-affectionné seruiteur,
I. B. MORIN.

A Paris ce 29. Nouembre 1624.



REFUTATION

*Des Theses erronees d'Anthoine Villon,
dit le Soldat Philosophe, & Estienne de
Claues, Melecine Chymiste, par eux affi-
chées publiquement, contre la doctrine
d'Aristote, à Paris le 23. Aoust, 1624.*



E ne pense pas qu'il
y aye rien de plus
dommageable à l'E-
sprit de l'homme,
que la faucepresom-
ption d'exceller les
autres en sçauoir.
Car de là naist quant & quant vn orgueil,
qui prenant origine de la fauceté, porte
tout a fait l'Esprit à impugner la verité.
Or la fauceté n'estant que tenebres, ces
Esprits qui s'y trouuēt enuvelopez à tout
coup, viennent à heurter ou la lumiere

naturelle, ou la lumiere de la foy, sans que
 mesmes ils s'en apperçoquent. Telle pre-
 somption se rencontre pour l'ordinaire
 en deux sortes d'Esprits: les vns sont pe-
 sans, hebetez, & incapables de cōcevoir
 la verité, mais opiniastrés à soustenir ce
 qu'ils ont vne fois conceu, ou de faux, ou
 de vray: Et les autres sont des Esprits le-
 gers, inquiets & bouillans, qui ne pouuās
 prendre la patience d'aller au fonds d'une
 science, pour en bien recognoistre les ra-
 cines & principes, se contentent de volti-
 ger sur la superficie, & iuger selon leur
 caprice des choses qu'ils y descouurent. Il
 y en a d'autres qui ne pechēt pas par igno-
 rance, ains de gayeté de cœur impugnēt
 la verité à eux cognuë. Comme les Here-
 siarques, & Ministres, heretiques: Mais
 ceux-cy portent en l'Esprit la marque du
 diable pere de mensonge, comme les sor-
 ciers la portent au corps. Or ie ne veux
 mettre Anthoine Villon Soldat Philoso-
 phe, au premier rang ny au dernier, ie le
 veux mettre au milieu; Car en effect cest
 vn Esprit tout de feu, auquel si vous par-
 lez de quelque science que ce soit. Philo-

sophie, Astrologie, Chymie, Cabale, Theologie, Medecine, Jurisprudence, il les sçait toutes, & à son aduis mieux que tous les hommes du monde. Mais se peut-il rien voir de plus gentil que d'auoir leu en public l'Astrologie iudiciaire, sans sçauoir ny Astronomie, ny vne seule regle d'Arithmetique, & quāt & quant en auoir mis en lumiere vn liure en François, qui n'est autre chose que la traduction d'Origan. Il est Chymiste tout de mesme: Car qui luy donneroit a faire vne eau forte, ou a extraire, sublimer, ou fixer les Esprits, ou a calciner vn metal, on ne vid iamais homme plus empesché, & gasteroit tout. Et ainsi de toutes ses autres sciences. Car s'il y en a aucune ou il deust exceller, sans doute ce seroit la Philosophie, de laquelle il a long-temps fait profession publique à Paris: Mais bien que l'exercice l'aye rendu fort pratic en la chicane des disputes, ou son Esprit s'est dauantage pleu qu'a bien chercher la verité, si feray-ie voir cy deffoubs & tres-euidemment, qu'au fonds il se montre par ses Theses le plus ignorant Profes-

4

leur en Philosophie, que nous ayons
veu de long-temps.

Il faut doncques sçauoir que le sus-
nommé Villon, s'estant par opinions
extrauagantes qu'il enseignoit & sou-
stenoit és disputes publiques, & par
quelques actions pleines de temerité,
acquis parmy le commun (qui tres-ra-
rement iuge bien des choses) vne re-
nōmée, le vaisseau de laquelle il voyoit
singler à pleines voyles enflées de vani-
té, & aspirant au degré superlatif d'vne
vaine gloire, il se resolut de passer la li-
gne, sans apprehension de peril ny de
naufrage; & faire vne action en verité
des plus temeraires qui se soyent iamais
faictes. Sçauoir d'afficher & soustenir
Theses publiques contre toutes les se-
ctes des plus celebres Philosophes qui
ayent esté iusques icy; & principalemēt
de renuerser toute la Philosophie d'A-
ristote, laquelle entre les autres est la
mieux approuuée des Peres de l'Eglise,
& mise parmy eux en pratique ordina-
re pour les discours d'essence, de sub-
stance, d'accident, de matiere, de for-
me, de cause efficiente, & d'effect.

Plusieurs de ses amis taschoyēt de l'en
dissuader, & moy aussi, iusques à luy as-
seurer en bōne cōpagnie, que si ie me
trouuois à ses disputes, comme ie n'y
manquerois, il n'en sortiroit pas à son
honneur. Mais quand vne fois ceste sor-
te d'Espris à pris l'effor, on a beau les
ieclamer, il faut qu'ils passent leur fou-
gue, & tumbent deux mesmes.

Or il vouloit entreprendre son des-
sein par le moyen de la Chymie, mais
parce que comme des autres choses il
n'en sçauoit que superficiellement, il
s'auisa de la malice du singe, qui est de
tirer les marrons du feu avec la patte du
chat. Ayant doncques attaqué vn nom-
mé de Claues Medecin, qui faisoit pro-
fession publique de Chymie, (des ex-
periences maximas, & protection, du-
quel il se vouloit fortifier & seruir) il
luy fait conceuoir vne si grande esperā-
ce de gloire & de profit par ceste actiō,
s'il s'y vouloit ioindre qu'il l'auoit em-
barqué pour les frais de l'action, & de
toute la so. fl. rie qui pouuoit y estre
necessaire l'espace d'vn mois, pendant
lequel il vouloit soustenir Theses cōtre

toute la Philosophie d'Aristote. Ayans donc fait leur complot, & cōferé leurs fleutes, ils affichent par deux diuerses fois vn deffi public à toutes les Escoles, sectes & grands Esprits: Et le vendredy 23. d'Aoult, ils affichent les Theses cy deffoubs, pour estre soustenuës les Samedi & Dimenche 24. & 25. dudit mois, pendant tout l'apres-disnée, dās l'Hostel de la Reyne Marguerite: Et ce-cy non dans vn village, mais dans vne ville de Paris, à la face de la Sorbonne, de toute l'vniuersité, & du plus fameux Senat qui soit au monde. Ausquels ils furēt si osez que d'aller porter des Theses & les conuier de venir estre spectateurs d'vne telle action.

Or il faut remarquer qu'vn nommé Jean Bitaud Xaintongeois, escolier en Chymie de de Claues, deuoit soustenir l'inexpugnable verité de ces Theses (dit le texte.) l'Arbitre ou President deuoit estre Anthoine de Villon, autrement soldat Philosophe, & professeur Peripatetic en l'vniuersité de Paris, qui sont des qualitez grandement bigearres, incompatibles au subject qui se presente.

& auxquelles ie ne voy point d'honneur pour ledit Villon. Car s'il s'honore de la qualité de soldat pour auoir esté soldat à la guerre, les soldats qu'on voit par les ruës, tesmoignent assez le peu d'honneur & de biẽ qui en vient: si pour estre soldat en Philosophie, ie m'estonne cõme luy qui veut renuerser tous les Princes de la Philosophie, Platon, Aristote, Galien, Paracelse & les autres s'arreste à vne si basse & chetifue qualité, & que comme autheur d'vne secte nouvelle il ne s'en appelle Prince, ou pour le moins General des Philosophes; cela sans doute luy conuiendroit beaucoup mieux. Mais riẽ ne m'estõne tant que de voir qu'il s'appelle encor Professeur Peripatetic en l'vniuersité de Paris: Et me fait resouuenir de Luther superbe & seditieux heresiarque s'il en fut iamais, qui apres auoir franchi le fault de l'heresie, ne laissa pas de porter son habit d'Augustin, quoy qu'il preschast contre tous les ordres de l'Eglise, & le sien propre. Car si la secte des Peripateticiciens est fauce, erronée & pleine d'absurdités, de resueries & de malice comme il dit,

que n'en rejette-il la qualité, & non pas
s'en honorer. Est-ce pas là vn traict ou
d'ignorance ou de malice qu'il attribue
à Aristote? Finalement si les parties ad-
uerles n'estoient satisfaites des senten-
ces & iugemens rendus par le President
Villon: Il y deuoit auoir appel à Estien-
ne de Claues, Docteur Medecin, gran-
dement experimenté en la Chymie (dit
l'Histoire) qui avec alembics & cornu-
es eust prononcé des arrefts bien cor-
nus. Somme que Villon par la chicane
des disputes (propre inseparable de tels
Esprits) & de Claues par les operations
Chimiques dont fort peu de personnes
sont capables de iuger, faisoient leur cō-
pte au cas qu'ils en vinssent aux mains,
de si bien ietter la poussiere aux yeux
des assistans,, que ou de bond, ou de vo-
lée ils s'en feroient accroire par dessus
les murailles. Mais Villon auoit fort mal
cōsulté son Astrologie pour l'issuë d'vn
affaire si dangereux & important, ou il
estoit menassé de mal-heur.

Car Monseigneur le premier Presi-
dent de la Cour de Parlement, ayant re-
ceu le vendredy vne copie des Theses
de la

de la main de Villon, apres les auoir
meuremēt considerées, tres. sagement
luy enuoya sur le champ faire deffences
de les soustenir à peyne de la vie, puis
s'en alla en sa maison de Conflans à vne
petite lieuë de Paris: Et le lendemain
matin Villon fut encor si osé que de
l'aller trouuer pour faire leuer les def-
fences, & ne le pouuant obtenir, luy &
de Claues, sans parler de leurs deffences
ne laisserent d'assembler l'apres-dinée
huit ou neuf cens personnes qui accou-
rurent de tout Paris à vne si superbe a-
ction, au logis de Monsieur de Guerse-
ran, iadis Hostel de la Reyne Margueri-
te, & les faire morfondre de chaleur ius-
ques à trois heures apres midy, attendāt
Messieurs de la Cour que ces belles gēs
nous faysoient accroire deuoir assister
aux disputes. Et comme l'on se mit a
crier sur la trop longue attente, ils firent
distribuer deux gros paquets de Theses
à toute l'assistance. Apres tout cela Vil-
lon mesmé vint par deux fois à la sale,
dire qu'il falloit transporter les sieges à
la cour, parce que la sale estoit incapa-
ble de contenir l'assemblée. Et comme

on luy remōstra que les Theses auoyēt
 esté distribuées en la sale ou tout estoit
 arrangé en bon ordre, & ne manquoit
 plus que luy qu'on pressoit de se mettre
 en chaire pour soustenir ses Theses: Il
 vint finalement pour la troisieme fois
 dire (chose laquelle personne ne soup-
 çonnoit seulement) qu'on venoit de
 luy faire deffence de soustenir ses The-
 ses, partant qu'il ne les soustiendroit
 point: Et comme cela se mocqua de
 toute l'assemblée qui demeura long-
 temps sans sçauoir ce qu'elle en deuoit
 croire. Mais comme on vid que c'estoit
 tout de bon, plusieurs en furent indi-
 gnez, disans que telles deffences laisse-
 royent vne impression au peuple, que
 Villon auoit peu soustenir ses Theses,
 & qu'ils'en vanteroit, qui estoit tout ce
 qu'il demandoit. En fin apres que luy &
 de Claues eurent esté huëz & sifflez,
 ils se retirerent, & la compagnie apres.
 Mais ce ne fut pas tout: car peu de iours
 apres la Sorbonne censura les Theses,
 & la Cour de Parlement par Arrest du
 4. Septembre, 1624. fit faire cōmande-
 ment à ceux Villon, de Claues & Bi-

taud de sortir dans 24. heures de la ville de Paris, Auec deffences de se retirer és villes & lieux du ressort d'icelle Cour, & d'enseigner la Philosophie en aucune vniuersité d'iceluy. Et voyla enquoy s'est terminée l'ambition & vaine gloire de Villon, duquel s'ensuyuent les Theses, que i'ay voulu traduyre mot à mot en François, afin que la capacité soit recognuë de ceux mesmes qui ignorent la langue Latine.

THESES PVBLIQUES.

*Contre les dogmes d'Aristote, de Paracelse
& des Cabalistes.*

Desdiées à l'Immortalité.

I.

L*A premiere matiere que les Peripateticiens constituent pour principe subiectif de la transmutation, soit quelle aye existence d'elle-mesme, ou de la forme, est*

du tout controuuée sans aucun fondement. Car luy-mesme s'est trompé aux generatiōs qu'il a creu en ces choses inferieures ; & avec luy tous les autres qui suyuent son opiniō.

I I.

Aussi les formes substantielles (excepté la raisonnable) sont par les Aristoteliciens deffendues non moins absurdement que la matiere; veu que par icelles ils entendent certaines substances incompletes, constituantes avec la matiere un composé substāciel, un par soy. Car la matiere estant ostée du composé naturel, de necessité il faut aussi oster les formes pour le moins materielles.

I I I.

Aux transmutations naturelles (en quelque façon qu'on les imagine arriuer) parce qu'elles sont mouuemens, les Aristoteliciens mettent la privation pour principe ou terme d'où: mais mal. Veü que selon l'opinion mesme de ceux qui admettent la matiere & la forme pour les deux autres principes, la generation est possible sans aucune preexistente privation en la matiere, comme il sera facilement cogneu à qui le recherchera.

IIII.

Les Peripateticiens assignent mal le nombre des Elemens, soit que par eux ils entendent les parties integrantes du Monde sublunaire, ou bien les corps desquels les mixtes sont composez, & ausquels ils se résolvent. Car ce monde est constitué de moins de quatre, & le mixte de plus. Lesquelles deux choses correspondent à l'experience, à la raison, & à l'anatomie de tous les mixtes.

V.

Car le mixte est composé de cinq corps simples ou elemens, existans en luy actuellement & formellement, sçavoir de Terre. d'eau, de sel, de souphre ou huile & de Mercure ou esprit acide: qu'on doit estimer les vrais & seuls principes naturels; comme ceux qui ne sont faitz ny d'eux-mesmes, ny d'autres choses, mais desquels sont faits tous les composez naturels.

VI.

Ces principes sont ingenerables & incorruptibles, & de mesme espece infime dāt tous les mixtes, quoy que l'ignorant vulgaire des Chymistes avec Paracelse vueille dire contre. Car la diversité des sels, sou-

pbres & mercures si aucune paroît és diuer-
ses resolutions des mixtes, est en fin reduite
par depuration & separation des choses he-
terogenées, à vne omogeneité par les sça-
uans.

VII.

Neantmoins de la diuerse mixtion &
contemperation de ces cinq principes selon
la quantité, procede toute la diuersité qui se
trouue és composez purement materiels,
soit qu'elle soit generique, spécifique, ou in-
diuiduelle; veu que par la seule union &
mixtion d'iceux sans production d'aucune
nouuelle entité, sont faits tous les composez,
excepté l'humain.

VIII.

Aussy de la diuerse mixtion & contem-
peration des principes procede toute action,
& mouuement au moins corporel, qui se
trouue en chaque composé sensible. Et non
de cest agent & esprit uniuersel, sçauoir du
feu que quelques vns ont excogité en dor-
mant pour principe de toutes actions; &
donné pour un tres-grand secret à plusieurs
personnes principales de ceste ville.

IX.

Or ce Monde sublunaire est composé seu-

lement de deux Elemens comme de parties
 integrantes, ſçavoir de Terre & d'Eau; car
 l'air ne differe point eſſenciellemēt de l'eau.
 Et le feu elementel ne doit point eſtre mis
 au concave de la Lune, veu qu'il n'eſt point
 diſtingué du Ciel Empirée. Toutes leſquel-
 les choſes bien qu'on les voye alienées de la
 Philoſophie, il n'eſt tout fois difficile de les
 prouuer par demonſtration.

X,

Les Peripateticiens ont ſongé quand par-
 lans peu conformément à la nature des cho-
 ſes, ils ont dit que les vrayes & physiques
 alterations ſe font par introductiō ou de per-
 dition de quelque nouvelle & ſeule entité
 accidentelle, le ſubject demeurant inuarié
 ſelon la ſubſtance; veu que naturellemēt ia-
 mais aucune ne ſe peut faire ſans addition
 ou detraction des principes, ou diuerſe mix-
 tion d'iceux.

X I.

Dauātage les Ariſtoreliciēs ont erré quād
 ils ont attribué au feu la ſecheſſe par ex-
 cellence; car c'eſt le plus humide de tous les
 corps. Et l'exſiccation que le vulgaire des
 Philoſophes penſe luy conuenir eſt cōtrouuée:
 auſſi bien que la tres-grande peſanteur de

la Terre, laquelle en vraye Philosophie est plus legere que l'eau, bien qu'à l'abord elle semble estre cachee sous icelle; mais il faut attribuer cela à la mixtion & heterogeneité.

XII.

Les Aristoteliciens admettent sans fondement des qualitez virtuelles productrices des premieres; veu que toutes les experiences qu'ils vantent pour leur opinion peuvent facilement estre resolues par les substances actuellement & formellement existentes dans les corps qui produisent telles actions, comme chacun pour peu qu'il soit versé ez choses naturelles pourra facilement cognoistre, par une subtile recherche de ces effects.

XIII.

Il n'y a rien de plus absurde ny de plus repugnant à l'experience, que la transmutation que les Peripateticiciens afferment entre les Elemens. Car la terre est tousiours terre, & en nulle maniere transmuable en eau, ou autre element que ce soit; comme ny l'eau en terre, ny l'air en feu. Ce que nous assurons aussi de voir estre dit des autres principes sel, huile & esprit.

XIIII.

Par toutes ces choses, il est tres-manifeste que ces deux dits des Anciens, Toutes choses sont en toutes choses, & toutes choses sont composees d'atomes ou indiuisibles, ont esté ignoramment ou plustost malicieusement bafouiez par Aristote. Et parce que l'vn & l'autre est conforme à la raison, à la vraye philosophie, & à l'anatomie des corps nous les deffendons obstinément, & soustignons fermement.

Voila doncques les Theses de Villon: où vous voyez comme il fait littiere des plus grands chymistes & philosophes de l'antiquité, & ne les tient que pour gens vulgaires & ignorans; & sur tous vilipende Aristote Genie de la nature, & ceux de sa secte d'une maniere intolerable. Or parce qu'elles sont pleines d'erreur & d'heresie ainsi que ie prouueray cy deffoubs, il n'y a point de doubte que le procedé de la Sorbonne & de la Cour a esté tres-iuste & necessaire. Mais parce que Villon n'est pas vn esprit à se payer de censure ny d'arrest, ains à s'en picquer dauantage & mal faire son

profit: Voire que plusieurs amis & escoliers desdits Villon & de Claues sont demeurez imbus de ceste fauce opiniõ aussi bien que leurs maistres, que les theses estoient d'inexpugnable verité, & font courir des mesdisances contre la censure & l'arrest; Pour les tirer de cest erreur & le public aussi, i'ay creu qu'il estoit encor grandement vtile de les refuter. Et de faict i'en donna ma parole le iour de l'assemblée tant à plusieurs hommes doctes de ma cognoissance, qu'à Villon mesmes, puis qu'à cause des deffences ie ne les pouuois refuter par dispute publique: Mais dès le lendemain ie me vis emporté hors ceste ville pour trois sepmaines, & le lendemain de mon retour arresté au liêt malade par l'espace de six sepmaines. Ie croyois donc pendant ce temps que veu l'importance des theses, la reputation du personnage, & l'arrest de la Cour ensuiuy, plusieurs doctes esprits n'auroyent laissé eschapper ce beau subiect d'escrire, puis qu'on void tant d'escripts pour des niaiseries & bagatelles. Et partant que cela &

ma maladie me seruiroit d'excuse legitime pour ne pas acquitter ma promesse. Mais voyant au retour de ma santé que pour ces theses qui auoyent esmeu vne Sorbonne & vne Cour de Parlement de Paris, personne des Philosophes peripateticiens auxquels l'affaire touchoit particulieremēt, n'estoit entré en lice contre le soldat Philosophe, & que la place me demeuroit libre: i'ay creu n'auoir plus d'excuse legitime, & partant qu'il me falloit ou acquitter ma promesse, ou laisser vne mauuaise impression de moy en l'esprit de plusieurs qui croiroient que ie ne l'aurois peu faire. Je refute donc ces theses pour quatre raisons. La premiere pour la defence de la verité, qui y est trop licentieusement impugnée, & laquelle i'ayme de passion naturelle. La seconde pour l'honneur de la secte d'Aristote qui y est vilipendee. La troisieme, pour l'honneur de ceste Cité tres-celebre de Paris, & empescher Villon de se vanter icy ou ailleurs que dans Paris il ne s'est trouué homme qui aye eu la hardiesse & la capacité de refuter ces

theses, & qu'il peut renuerfer la doctrine d'Aristote, à quoy il ne manqueroit: voire encore luy faire recognoistre ses erreurs, de peur qu'il ne continuë à seduire les esprits, aujourd'huy par trop cupides des nouveautez. Et la quatriesme, pour acquitter ma promesse & desgager ma reputation.

Or ie le fay par des raisons si naturelles & naïfues, que bien que les matieres semblent fort difficiles, si n'est il besoing que de la simple lumiere naturelle pour me comprendre. Et croy que Villon mesme en fera son profit s'il est raisonnable. Ie le fay toutefois fort sommairement, tant par ce que i'ay autre chose a faire, que par ce qu'il n'est pas besoing de beaucoup de paroles ou peu suffisēt. Mais quant aux principales colonnes de ces Theses, ie les secouërāy si vertement qu'on verra tres-bucher & bouleuerfer tout ce phantastic bastimēt d'orgueil, d'ignorance & de confusion: Et si ie ne suiuray l'ordre des Theses, mais de la doctrine tant que faire se pourra: afin de plus methodiquement tirer vne chose de l'autre, & rendre le tout plus intel-

ligible à vn chacun. Disons seulement vn mot en passant sur le superbe frontispice des Theses.

Theses publiques.

De peur qu'on ne vienne a chopper contre le sueil de la porte, Ces Theses ne sont pas appellées publiques pour proceder de la voix publique; car elle ne procedent que de la voix d'une seule & indiuiduelle ceruelle, & iamaïs persõne n'a encore parlé de la sorte, mais elles sont seulement appellées publiques, parce qu'elles sont exposées aux esprits pour peste publique.

*Contre les dogmes d'Aristote, de Paracelse,
& des Cabalistes.*

Si cela ne sent furieusement son Soldat, pour le moins il sent tout à fait son Philosophe, Parmenide, Melisse, Democrite, Empedocles, ou Epicure.

Car osté la secte d'Aristote qui comprend Hipocrate, Galien, & tous les Docteurs Peripateticiens de l'Eglise: Celle des Cabalistes qui embrasse les Pythagoriciens, & Platoniciens: Et celle de

Paracelse qui contient Hermes, Geber, Raymond Lulle, Isaac Hollandois (le plus profond & scientifique naturaliste qui aye iamais escript) & les autres Princes de la Spagirie; Il ne reste plus de tous les anciens que les sectes de Parmenide, Melisse, Democrite, Empedocles; & Epicure, tenuës pour erronees, & pleines de folles resueries, mesme par les Payens, lesquelles Villon n'attaque point.

Dediées à l'Immortalité.

Il m'a voulu imiter en ce mot, car il y a quelque temps que ie mis en lumiere vne mienne conception qu'il a veüe, & pour quelque consideration ie la dedié à vn Cardinal des meilleurs esprits de l'Europe, sous le nom de l'Immortalité, bien asseuré que i'estois de l'Immortalité du subject. Et ainsi en a voulu faire Villon de ses Theses: Mais il les a fort mal adressé, puis que l'Immortalité a voulu qu'au lieu d'estre soustenuës publiquement, elles fussent déchirées publiquement par Arrest d'une Cour souueraine

& que mesme l'Arrest luy en fut conserué és escolles de Paris.

Refutation des Theses 4. 5. & 9.

Or il est temps de donner le premier assaut à ces Theses, & commencer à descouurer l'ignorance de ces Philosophes par le nombre des principes qu'ils donnent & au monde & au mixte. Les Peripateticiens assignent mal le nombre des Elemens (dit Villon en sa 4. these :) Parce que le Monde sublunaire (dit-il en la 9.) est composé seulement de deux Elemens comme de deux parties integrantes, sçauoir de Terre & d'Eau, car l'air ne differe point essentiellement de l'Eau. Et en la 5. these il dit que le mixte est composé de cinq Elemens, sçauoir d'Eau, de Terre, de Sel, de souphre & de Mercure, qui sont dans le mixte actuellement & formellement, & comme vous pouuez penser plus differens essentiellement que l'Eau & l'Air à son compte, autrement par sa raison ils ne seroyent pas cinq. Or se peut-il voir vne plus gran-

de ignorance que d'auoir composé le mixte de plus d'Elemens qu'il ne s'en trouue dans le Monde sublunaire? Encor faut-il venir à compte, & sçauoir du du mixte où il a prins ses cinq elemens: Car puis qu'il a eu sa production, ou esté fait dans le Monde sublunaire, il ne peut en sa facture les auoir eu que du Monde sublunaire, ou de soy-mesme, ou de quelqu'autre mixte, veu qu'apres cela il ne se trouue plus rien ez choses sublunaires. Or du Monde sublunaire il ne peut auoir que la Terre & l'Eau, par la 9. these, desquels ne peuuent proceder ou estre faits le sel, le souphre, ny le Mercure par les 5. & 6. theses où ils ne sont faits l'un de l'autre, ains sont ingenerables & incorruptibles; Il aura donc eu ces trois Elemens, ou de soy, ou d'un autre mixte. Non de soy, car si luy-mesme les cōtribuoit à sa facture. il faudroit qu'il fut auant qu'estre fait, ce qui est impossible. Que s'il les a eu d'un autre mixte, ie demāderay tout de mesme ou est-ce que les à pris c'est autre mixte; Et ainsi meneray battant mes Philosophes iusques à l'infiny. Il faut

faut donc par necessité, qu'ils confes-
 sēt de deux choses l'une, ou que le mix-
 te n'a point de sel, de souphre, ny de
 Mercure; ou que le Monde sublunaire
 est composé de plus de deux Elemens.
 Or tout mixte à sel, souphre, & Mercu-
 re par experience chimique; donc le
 Monde sublunaire est composé de plus
 de deux Elemens differens essentielle-
 ment: voire elemēs qui puissent donner
 les sel, souphre, & Mercure du mixte; car
 puis que par la raison cy dessus il ne les
 peut auoir de soy, ny d'un autre mixte,
 il faut de necessite qu'il les prenne des
 seuls elemēs du Monde sublunaire: ou
 bien pour composer leur mixte ie les
 enuoyeray chercher du sel, du souphre
 & du Mercure en vn autre monde, qui
 seroit vne folie pour faire rire les do-
 ctes. Et tout ce que dessus, est si serré
 qu'il n'y a distingo ny chicane qui le
 puisse rompre ny y prendre place.

Mais comment peut dire Villon,
 que l'Eau & l'Air ne different pas essen-
 ciellement? veu que sans parler des dif-
 ferences accidentelles entre les corps
 de l'Eau & de l'Air, plus grandes certes

qu'entre le souphre & le mercure; & sans parler que les animaux de l'Eau meurent en l'Air tout soudain: Et ceux de l'Air en l'Eau; Il est tres-euident que l'Air a vne proprieté spécifique ou de la quatriesme mode, sçauoir la vitale inspirabilité laquelle par soy conuient à tout Air, au seul Air, & tousiours. Et pour le feu elementel, n'est-ce pas vne grāde temerité à luy, de dire en sa 9. these qu'il peut facilement demōstrer qu'il ne differe pas essentiellement du Ciel empyree & qu'il ne peut estre que là; & non soubs la Lune. Aristote tout payen qu'il estoit a bien eu plus de respect au Ciel des estoilles, avec lequel il a assure que le feu elementel n'auoit rien de commun & estoit vil en comparaison: C'est au 3. chap. du 2. liure de la generation des animaux; iugez ce qu'il eust dit du Ciel où Dieu & les bien-heureux habitent. De plus si le Ciel empyree est le feu elementel, de necessité la definition d'element luy conuiendra, & par consequent il entrera en la composition des mixtes cōme les autres Elemens, & principes

par la cinquiesme these. Car rien n'est dit elementel, qu'a raison de ce qu'il entre en la mixtion des choses elementées. Or que le Ciel empyree entre en la composition des chiens, loups, crapaux, serpens, & autres mixtes, & leur serue de matiere, c'est vne heresie abominable. La forme qui est bien plus excellente ne vient pas mesme de si haut comme nous dirons tantost.

Disons donc maintenant que puis qu'il faut de necessité admettre au Monde sublunaire plus de deux Elements comme i'ay demōstré cy dessus, & que l'Air a vne proprieté a luy spécifique; & que le feu elementel n'est point le Ciel empyree; & que neantmoins entant qu'element il doit entrer en la composition des mixtes par la definition de la 5. These: De necessité il faut encor admettre ces deux especes d'elemens, l'Air & le Feu au Mōde sublunaire. Aristote a prouué tres-doctement le nombre des 4. par les mouuemens simples, dont les corps sublunaires sont naturellement portez, en ligne droicte vers la superficie, ou le centre

du Monde : Et encor par la legereté & pesanteur absolüe & comparée; & par le nombre, & combinaisons des premieres qualitez elementelles, chaud, froid, sec & humide, qui toutes ne peuvent estre naturelles à deux seuls Elemēsfroids, la Terre & l'Eau. Mais parce que Villon a peut estre veu tout cela, & qu'en sa dixiesme these il rejette tout a fait ces entitez accidentelles; & par tout nie Aristote & ses definitions; Je ne sçache meilleur expedient que de le prendre par le bec: car le mensonge s'entretaille tousiours, comme il s'est entretailé au Feu, lequel s'il n'eust aduoüé estre elemētel, i'eusse esté en peine de chercher vn autre biaiz pour le prendre. En quoy ne m'eussent empesché les raisons de Cardan, qui concluēt vne perpetuelle clarté en l'Air, & vne perpetuelle ardeur sur la face de la Terre, au cas qu'on admette le Feu au dessus de l'Air: car elles sont si grossieres & incompatibles avec la nature de la rareté des Elemens superieurs, & avec vrayes causes de la perpetuelle froideur de l'Air moyen, par moy données, en

mon Anatomie sublunaire, que ie ne daignerois en dire autre chose. Mais pour Tycho Brahe, Keplerus & autres grands Astronomes de ce siecle, qui par raisons & demonstrations optiques, bien que subtiles & pregnantes ont oste le Feu de dessus l'Air, à la barbe de tous les Philosophes scholastiques, dont vne partie se rend aux demonstrations optiques, & l'autre ne sçait ou elle en est: bien que ie n'y responde à present, tant pour ne faire vne trop longue digression, que pour reseruer ma responce à vne occasion plus solennelle; si est-ce que i'asseure bien qu'il n'y a raison optique qui me puisse empescher de remettre le Feu au dessus de l'Air, & au dessus du Feu y admettre la region etheree ou celeste, de substance encore plus rare & subtile que le Feu. Et ne veux pour principe de ma demonstration à cest effect, me seruir que des propres experiences optiques de Keplerus & des autres touchant les refractions; bien estonné que ie suis, que pour des grands hommes comme ils sont, ils n'ayent pris garde à vne chose

grandement sensible.

Mais pour reuenir à nos gens, ie trouue bien estrange que pour des Chymistes ils ayent nié les quatre Elements: car iamais Chymiste ne les auoit encor nié; qui me faiët croire que de Claues est innocent de ceste negatiue, qui est purement de la Philosophie de Villon. Mais pour l'affirmatiue que le mixte est composé de cinq principes, ie tiens qu'elle est plus de de Claues que de Villon: mais de qui qu'elle soit, ie leur demande pourquoy est-ce qu'ils mettent cinq principes des mixtes. Tous les autres Chymistes anciens & modernes n'en ayans mis que trois, sel, souphre & mercure? Est-ce qu'ils ayēt faiët ceste nouvelle descouuerte en la nature? Ils se trompent bien lourdement s'ils le pensent. Car il n'y a iamais eu Chymiste qui n'aye parlé de la terre ou teste morte, & de l'eau ou humidité superfluë qui se trouuent és mixtes: Mais iamais aucun ne leur auoit encor fait cest honneur de les admettre au nōbre des principes; au contraire tous les ont reiettez de ce nombre, tant par-

ce qu'ils ne sont (comme ils affirment) de l'intrinsèque & radicale composition du mixte, n'ayans aucune vertu ny qualité active pour la Medecine soit des metaux soit des hommes; que parce qu'ils ne sont qu'excremens ou cruditez des trois, sel, souphre, & Mercure, que seuls ils ont recogneus pour principes intrinseques; ioint que ces trois se trouuent en tous les mixtes, & non la terre & l'eau cy dessus qu'on ne voit qu'ez corps excrementeux, cruds, & imparfaits: Mais en l'or parfaictement purifié par l'antimoine ou l'eau royale de Claues n'y trouuera iamais ny eau superfluë, ny teste morte, & neantmoins c'est vn mixte tres-parfait. Ioint encor que Ceber & Isaac Hollandois (chacun desquels sans s'incōmoder a plus despendu de quadruples en la Chymie que iamais Villon & de Claues ensemble n'y pourront despendre de mailles) ont donné plusieurs methodes non moins assurees en demonstration que les propositions d'Euclide pour purger les mixtes, & principalement metalliques de leur eau ou terre

superfluë, & de leur souphre combu-
stible, en sorte qu'il ne reste que les
purs sel, souphre & Mercure du mixte;
qui au compte de ces Philosophes, ne
seroit plus mixte, parce qu'il ne seroit
composé que de trois principes. Ce
seroit doncques vn corps qui ne seroit
ny simple ny mixte.

O These donc en verité digne d'e-
stre dediée à l'Immortalité, où Villō &
de Claues triomphans dans l'ordure
des mixtes, & l'esleuans au degré des
principes, par leur cinquiesme these,
ont merité par la sixiesme d'estre esle-
uez eux-mesmes par dessus tous les ja-
dis Princes de la Chymie, & ne les ap-
peller d'oresna-uant que l'ignorant vul-
gaire des Chymistes.

Refutation des Theses, 1. 2. 3, 5.

Remontons maintenant à la pre-
miere these. Il y dit que la matiere est
vne chose controuuée; En la seconde
qu'ostée la matiere du composé natu-
rel, de necessité il faut aussi oster les
formes; En la 3. qu'aux transmutations
naturelles la priuation n'est point prin-
cipes:

cipes: En la cinquiesme il establit ses cinq Elemens, Terre, Eau, Sel, Souffre & Mercure pour vrais & seuls principes naturels, desquels sont faits tous les composez naturels. Or ie veux renuerser ces 4. Theses tout a la fois. Mais pour le faire avec plus de volupté pour les bons esprits, ie veux tirer vn rideau sous lequel paroistra vn miroir excellent, auquel Villon, de Claues, & tous autres qui iusques icy se sont chicanez sans se pouuoir accorder des principes des corps, venans à se presenter; trouueront que ce n'est pas vn miroir enchanté ny a enchanter, mais plustost à des-enchanter leurs Esprits, & leur presenter l'ignorance qui les enchante.

Je dis donc que le corps à esté de de tout temps considéré diuersement par diuers Philosophes. Hipocrate, Galien, Auicenne, & les autres Princes de la Medecine, l'ont considéré entant qu'animal. Geber, Raymond Lulle, Isaac Hollādois, Paracelse, Seuerin Danois & toute la secte des Spagyriques ou Chymistes l'ont considéré plus vniuersellement ou generiquement, sçauoir

est entant que mixte: Mais Aristote & les autres Philosophes qui se sont occupez à la speculation des choses du tout vniuerselles l'ont cōsidere en son genre supreme, & entant que corps seulement. Or il est certain que tout ce qui conuient actuellement au genre supreme, conuient actuellement aussi aux genres subalternes, mais non au cōtraire. Galien donc & les autres de sa secte, considerans le corps entant qu'animal seulement (capable neantmoins de maladie & de santé) ont eu tres-iuste raison de dire qu'il estoit composé de ces 4. humeurs, sang, phlegme, bile, & melancholie; Tant parce que ces 4. ne se trouuent qu'ez seuls corps des animaux; que parce que ne faisans point de distinction essencielle, entre le sperme (premier subject de la generation des animaux) & la masse sanguinaire qui comprend les 4. humeurs, ils voyoyent que rien ne s'adjoignoit à icelle semence pour la fabrique, vegetation, & accroissement du foetus que la mesme masse sanguinaire portée par les vases vmbilicaux. Notez qu'ils n'ont

point mis au nombre de leurs principes ny le pissat, ny la fiente, bien qu'ils se trouuassent ez veines, en la vessie & aux intestins mesmes du foetus; non plus que les anciens & sages Chymistes n'ont pas mis au nombre de leurs principes la Terre damnée (ainsi appelée, parce qu'elle est priuée de toute vertu) ny l'eau superfluë: Et la raison vniuerselle, est parce que tout cela ne sont qu'excremens du composé, que mesmes il reiette tant qu'il peut.

Pareillement les Spagiriques considerans le corps entant que mixte, ont dit avec raison, qu'il estoit composé de sel, de souphre & de Mercure: parce qu'en la resolution ou anatomie de quelque mixte que ce soit mineral, vegetal, ou animal, ils ont trouué ces trois mesmes principes; Sçauoir vne subtile & acide liqueur aqueuse, qu'ils ont nommée Mercure, & dit estre l'Element de l'eau; vne liqueur huileuse, qu'ils ont appelé souphre, air & feu; & vne substance terrestre salée qu'ils ont nommé sel & terre. Mais sçachans bien qu'il y auoit encore d'autres corps qui n'e-

stoient des genres cy dessus, comme sont les corps simples des Elemens, Cieux & astres; ils n'ont pas esté si fols que de pousser ceste boutade, le sel, le souphre & le Mercure sont généralement principes de tous corps: Non plus que les Medecins n'ont pas dit que le sang, le phlegme, la bile, & la melancholie sont principes de tous corps.

Aristote n'a pas ignoré ce que dessus, tefmoin son histoire des animaux, & ses liures des meteores: Mais parce que ce n'estoiēt qu'affaires de la chambre ou monde sublunaire, luy qui estoit du cabinet & secret conseil de la Nature, ne s'amusant au premier liure de la Physique à traiter choses si basses, ains considerant le corps physic en sa pure simplicité de genre supreme & entant que corps ou entant que naturel; a dit que la matiere & la forme en estoient les premiers principes. Or les premiers principes d'une nature entant que telle, sont l'essence d'icelle nature. La matiere doncques & la forme vnies sont l'essence du corps entant que corps. Or ce genre supreme de corps se subdiuise

quant & quāt en simple & mixte. Simple est vn corps composé de matiere omogenee, comme les Elemens & les Cieux: Mixte est vn corps composé de matiere heterogenee comme l'or, la melisse, & le beuf qui sont composez de 4. elemens, ou des sel, souphre, & Mercure: Car la difference generique des çorps est materielle, comme la specifique est formelle. De ce que dessus nous tirerons doncques deux choses. La premiere que le simple & le mixte estans especes du genre supreme de corps, ils contiennent actuellement & necessairement l'essence de ce genre qui est matiere & forme, comme l'homme contient actuellement l'essence d'animal. La seconde que la resolution du corps en matiere & forme est essencielle, & du tout en ses parties; Mais celle du mixte en sel, souphre & Mercure, ou ez 4. elemens, ou ez 4. humeurs, n'est que materielle & d'une seule partie du composé en ses parties heterogenees.

Que si Villon & de Claues se fussent bien mirez en ceste glace & eussent vn

peu mieux pris garde à leur Logique, ils eussent bien recogneu que les principes des Chymistes & d'Aristote n'estoyent pas opposez, repugnans, ou incompatibles ensemble, non plus que les differēces generiques & specifiques: & ne s'excluoient les vns les autres du composé physic, comme Villon posant ses Elemēs pour seuls principes d'iceluy cōposé, veut qu'ils en excluent la matiere & la forme. Mais ou la vaine gloire leur auoit offusqué le iugement, ou bien pour immortaliser leur nom ils s'estoyent proposez d'imiter Herostrate, mais la matiere & la forme ne sont pas si aisees à destruire que le Temple de Diane. Voicy donc deux argumens contre les 4. theses cy dessus dont le premier est tel.

Les principes chymistes sel, souphre, & Mercure, n'excluent point du mixte les principes d'Aristote qui sont matiere & forme: doncques la matiere & la forme demeurent dans le mixte. La consequence est necessaire, puis qu'Aristote a estably la matiere & la forme pour principes du corps phy-

sic, dont le mixte est vne espece. L'an-
 tecedent se prouue en ceste sorte. Si les
 principes chymistes excluoyēt du mix-
 te la matiere & la forme, ils le feroient
 comme principes ou du corps entant
 que mixte, ou du corps entant que sim-
 ple, ou du corps entant que corps; Et
 ne le peuent faire en autre façon: Car
 en raison de principes de corps ils ne
 peuent estre opposez ou repugnans
 aux principes d'Aristote que de l'vne
 ou de l'autre de ces 3. façons; or ils ne
 le peuent faire d'aucune des trois; car
 ils ne sont opposez ou repugnans à la
 matiere & forme selō aucune des trois;
 doncques ils ne le peuent faire en au-
 cune façon. Et premierement ils ne le
 peuent faire comme principes du
 corps entant que mixte, car la matiere
 & la forme n'estans principes du corps,
 entant que mixte, mais entāt que corps
 il ne se trouue entre ces deux sortes de
 principes aucune opposition ou repu-
 gnāce; Car toute opposition doit estre
 en mesme chose & selon mesme chose:
 comme si Aristote auoit posé la matie-
 re & la forme pour principes du corps

entant que mixte, & les Chymistes pa-
 reillement leurs sel, souphre, & Mercu-
 re pour principes du corps entant que
 mixte; l'opposition seroit toute for-
 mée & euidente, & faudroit ou que les
 principes chymistes, ou que ceux d'A-
 ristote fussent faux, & les vrays exclur-
 roient les faux, mais comme dessus il
 n'y a entre eux aucune opposition.
 Beaucoup moins le peuuent-ils faire,
 comme principes du corps entant que
 simple. Car ny les principes chymistes
 ny ceux d'Aristote soit principes du
 corps entant que simple, & partant
 n'ont garde de s'y rencontrer en oppo-
 sition: Ou si les principes chymistes
 estoient principes du corps entant que
 simple, ils seroyent principes des prin-
 cipes, sel, souphre, & Mercure, contre
 la 5. these. Finalement par la mesme
 raison ils ne le peuuent faire comme
 principes du corps entant que corps, car
 ils ne le sont pas, autrement ils seroient
 principes de quelque corps que ce soit,
 & par consequent aussi des principes,
 sel, souphre & Mercure, contre la 5.
 these, c'est à dire d'eux-mesmes ce qui
 est

est impossible, parce qu'il faudroit qu'ils fussent auant que d'estre; ils ne le peuuent doncques faire en aucune facon; & partant la matiere & la forme demeurent dans le mixte: & cela est clair.

Le second argument est tel. Si la matiere & la forme n'estoient dans le mixte, le mixte ne seroit pas mixte, qui est pure contradiction. La raison est, que tout mixte doit estre espece de corps; car le genre supreme de corps se subdiuise en simple & mixte: or tel mixte ne seroit espece de corps; car il ne contiendroit actuellement l'essence ou nature de son genre, laquelle est composition de matiere & de forme. Icy Villon ne peut nier que le mixte doie estre espece de corps, ny que l'espece doie contenir actuellement l'essence de son genre: mais il niera chaudement que la matiere & la forme soyent l'essence du genre de corps. Mais ie veux aussi que froidement & scientifiquement il m'aduoie que beaucoup moins les sel, souphre, & Mercure, considerez separément ou vnis, puissent estre ou

constituer icelle essence ou nature. Car l'vnion des principes est tousiours postérieure aux principes; Et posant que les principes soyent especes de corps, ils seront encor postérieurs à la nature du corps; laquelle par consequent ils ne peuuent constituer, puis qu'elle est deuant qu'ils soyent; & que ostée la nature elemētelle du Mōde, il y auroit encore des corps, & si il n'y auroit plus de sel, de souphre, ny de Mercure, qui mesmes ne peuuent estre corps que par ceste nature à eux antérieure. Il faut donc que Villon malgré qu'il en aye, & contre la 7. these reconnoisse dans le mixte, outre les principes chymistes, vne entité ou nature antérieure à ses principes, qui constitue & le simple, & le mixte, en estre & nature de corps, autrement cōme est demonstré cy dessus, le simple ne sera pas simple, ny le mixte, mixte. Or la reconnoissant, nous voila desia d'accord de la chose, & n'en ferons plus en different que du nom: Car Aristote appelle ceste entité ou nature composition de matiere & de forme; Que si

Villon ne veut ouir parler de ces noms & entitez, qu'il traueille son esprit à droit & à gauche, haut & bas, dans tous les estages, coings, & recoings de la cathégorie de substance, (car la nature du corps ne peut estre constituee que de choses substātielles) pour trouver des noms ou entitez, qui puissent mieux constituer la nature du corps, la mieux distinguer de toute autre, & mieux auoir les proprietéz necessaires aux parties constituātes, que les noms & entitez de matiere & de forme: Mais iusques à ce qu'il en aye trouué (ce qui ne luy arriuera iamais) les noms & entitez de matiere & de forme demeureront par prouision; & cependant nous demeurerons d'accord de la chose.

Mais ne voyez-vous pas que Villon desia lassé de chercher sans rien trouuer, aduoüe & recognoit dans sa 7. these des composez purement materiels, & en soubs-entēd par consequēt qui ne sont purement materiels? Il aduoüe & recognoit doncques la matiere; car il ne peut y auoir des composez

materiels sans matiere ? Que s'il demande qu'on luy pardonne ceste-cy, parce qu'il s'est entretailé sans penſer à ce qu'il diſoit; ie dis que tout reuient à vn. Car eſtant le propre du menſonge & de la fauſeté de s'entretailer, & non de la verité qui eſt eternellement conſtante en elle-mefme; ceſt entretaillement ne peut proceder que de la fauſe negation de la matiere.

Rappellant doncques la matiere & la forme en la generation des mixtes, chacune d'elles ſera remiſe en ſa charge: Et la matiere ſera le premier ſubject de la generation, en puissance de receuoir la forme dont elle eſt priuée, & où elle tend par les diſpoſitions; Et la forme ſera la fin & le terme de la generation, actuant la puissance de la matiere, & donnant l'eſtre ſpecificque au mixte: Voire la priuation ſe trouuera principe de la generation qui ſe faiçt: car icelle generation ou mutation eſt vne progreſſion du non eſtre actuel, à l'eſtre actuel. Non du non eſtre de la matiere; car eſtant ingenerable & incorruptible, comme celle qui demeu-

re toujours de reste en la corruption des mixtes, & qui se pose pour premier principe actuel de la nouvelle generation, elle ne peut ne pas estre. Non du non estre du corps qui s'engendre; car bien qu'il ne soit en acte simplement & absolument, neantmoins il y est desia selon quelque chose, à sçauoir, selon la matiere supposée dont il doit estre composé; doncques c'est du non estre actuel de la forme en la matiere, qu'on appelle priuation, à l'estre actuel d'icelle forme en la matiere. Et partant la priuation est le principe où commence la progression de la mutation, & sans laquelle ne se peut faire mutation. Car toute chose est faicte de ce qu'elle n'est pas, ou si elle estoit faicte de ce qu'elle est desia, elle seroit deuant que d'estre faicte, ce qui est impossible.

Or voicy l'abyssme d'erreur & d'heresie où nous precipite ce Philosophe avec ses principes, bannissant du monde la matiere & la forme; c'est qu'au Monde il ne se trouuera aucun corps ny simple ny mixte par

les raisons cy dessus ; & l'homme
 mesme ne sera pas corps, bien que
 Villon luy donne vne forme. Car
 icelle estant vne substance incomple-
 te, ne peut toute seule constituer la
 nature complete du corps ; ioinct
 que considerée en sa nature, elle est
 du genre spirituel & non du corpo-
 rel : De necessité il luy faut doncques
 adioindre quelque chose de corporel,
 qui avec elle accomplisse & consti-
 tue la nature du corps. Que s'il
 veut dire qu'il ne faut qu'vnir ceste
 forme avec les principes ou corps
 simples, sel, souphre & Mercure,
 pour constituer en l'homme la na-
 ture du corps, il se trompe lourde-
 ment quelque forte d'vnion qu'il
 puisse imaginer : Car tels principes
 destituez de matiere & de forme, ne
 sont plus corps simples, & ne tien-
 nent rien du genre corporel, comme
 est prouué cy dessus : Or ils ne sont non
 plus du genre spirituel, ils ne sont don-
 ques rien en la Nature où se trouuent
 seulement ces deux genres de substan-
 ce ; Quoy que la spirituelle soit du

tout niée entre les choses créées par
 cet autre nouveau Philosophe, qui
 posant tres-mal ces principes; Que
 toute entité finie est terminée, ou
 ha des termes; que tout terme est
 partie du terminé; que tout ce qui ha
 partie ou terme, est composé &
 diuisible; que tout ce qui est composé
 est corps terminé, & plusieurs autres
 de mesme alloy: sans auoir esgard que
 le finy, le terminé, le terme, la partie,
 le diuisible & le composé, se disent des
 choses en diuerses manieres & non en
 vne seule (cōme il veut) a par ces prin-
 cipes cruds ratiociné de la plus basse,
 confuse & erronée façon qu'il est possi-
 ble sur la nature corporelle dans son
Clangor buccinae ad sublimiores Philoso-
phos: où pour neant il se traueille à
 prouuer que les Anges, l'Ame humai-
 ne, leurs pensées ou conceptions, les
 especes intelligibles & sensibles, les in-
 fluences celestes & toute autre vertu
 ou qualité; la ligne & le poinct mesme
 mathematic, sont corps de trine di-
 mension; & nie par ce moyen tout
 principe de corps; voire nie qu'il y aye

aucune nature simple, soit Element,
Ciel, Matiere Forme, Qualité ou An-
ge, puis que tout cela est finy, & par-
tant selon ses principes ha parties, ayant
parties est composé, & estant com-
posé est corps. Resueries & maladies
d'Esprit en verité plus dignes de com-
passion, que de plus longue responce.
Mais pour reuenir à mes raisons, les
principes de Villon n'estans rien en la
Nature, ils ne peuuent avec la forme
de l'homme accomplir la nature du
corps, principalement ne tenans rien
du genre corporel: car bien qu'ils se
trouueroyent du genre spirituel, le
spirituel vny au spirituel ne feroit ia-
mais le corporel.

Doncques l'homme comme est
dit cy dessus ne sera pas corps. Or
si l'homme n'est pas corps, IESVS-
CHRIST sans doute ne l'est pas;
car il ne le peut estre qu'entant qu'hō-
me. Et luy qui est la voye, la verité
& la vie, aura parlé contre verité,
quand il a dit *Cecy est mon corps*; Donc-
ques il ne sera pas Dieu; car Dieu ne
peut mentir; Il n'y aura donc point de
Dieu.

Dieu. Voyez vn peu qu'elle heresie, blaspheme & atheisme s'ensuiuent tres-euidemment de la doctrine de ce grand Philosophe; & si Messieurs de la Sorbonne ont eu iuste raison de la censurer.

Refutation de la These 6. & 13.

Je viens à la 6. & 13. theses tout ensemble, & commence par vn poinct particulier à la 6. qui est que les principes, Sel, Souphre & Mercure sont de mesme espece infime dans tous les mixtes. Pour lequel bien entendre il sera besoin de faire vne petite digression, laquelle à mon aduis ne causera point de degoust aux esprits les plus curieux des secretes & inuisibles operations de la Nature.

Je dis donc que rien ne s'engendre icy bas sans semence ou des Elemens, ou des mixtes. Car les Elemens excitez ou agitez par les vertus & mouuemens des corps celestes, & principalement du Soleil pere de toute generation, iettēt continuellemēt leur semen-

ce (qui est ce qu'ils ont de plus subtil)
 de l'un à l'autre vers le centre de la
 terre, autrement les mixtes, & princi-
 palement sous-terrains comme l'or,
 ne pourroyent estre composez des 4.
 elemens : Et la Terre par sa secheresse
 les attire continuellement : n'outre-
 passans toutesfois la seconde region
 d'icelle, sous laquelle ne se faiet aucu-
 ne generation, comme nous auons
 prouué en nostre nouvelle anatomie
 du Monde sublunaire. Or les semences
 des Elemens plus subtils & actifs qui
 sont l'Air, & le Feu, arriuées en ceste se-
 conde region y sont receuës & arre-
 stées, par les semences des Elemens
 passifs & plus grossiers, la Terre & l'Eau,
 reduites en forme de vapeur par la cha-
 leur du Soleil, qui est cōme la chaleur
 d'un poelle continuelle en ceste region
 en quelque temps que ce soit, ainsi que
 j'ay remarqué dans les profondes mi-
 nes d'Hongrie, & prouué par demon-
 stration physique; si bien qu'en ceste
 vapeur se rencontrent les semences o-
 res des deux, ores des trois, & ores des
4. Elemens, lesquelles se meslent par

ensemble & s'unissent, non d'unité par foy, qui ne leur peut arriuer que par deposition de leurs formes elementelles qu'elles retiennent encores, & reception d'une forme de mixte qui les lie, & s'unisse à elles intrinsequement; mais d'unité par aggregation, cōme la nuée composée de vapeur & d'exhalaison quelquesfois visiblement distinctes, & non mestées par minimas parties. Cōme donc ceste vapeur contenant les 4. Elemens, ou leurs 3. correspondans, Sel Souphre & Mercure, vient à se sublimer & remonter en haut, tāt par sa propre legereté que pouffée par la chaleur Solaire repercutee par la troisieme region de la Terre; s'il arriue à ceste vapeur d'estre arrestée es lieux sous-terrains dans des matrices ou cauitez propres à la generation des mineraux; là apres vne lente & longue mixtion & decoction, sont d'icelle produits les metaux ou autres mineraux differens en espece & perfection, selon la diuerse mixtion des parties de la vapeur, les diuerfes natures & puretez des matrices, la diuersité de coction, & diuersité des

formes suruenantes. Mais arriuant à la
 superficie de la Terre, & là arrestée &
 repercutée par le froid externe, princi-
 palemēt enhyuer, elles'y multiplie fort;
 ce qui rēd la superficie terrestre grāde-
 ment fecōde, de sorte que de ceste co-
 pieuse vapeur sont produites sans autre
 semēce, & mesmes au printemps vne
 infinité de plantes; & tant elles que les
 autres produites de semēce vegetable,
 sont nourries de la mesme vapeur, qu'
 elles succent & attirent continuellemēt
 de la Terre comme d'vne seconde mā-
 melle. Or les especes des plantes sont
 diuersifiées selon la diuersité des lieux
 gras, sablonneux, pierreux, plains, mon-
 tueux, aqueux, chauds, froids, & tempe-
 rez, où s'arreste la vapeur, & selon la di-
 uerse mixtion des Elemens ou des trois
 principes en la vapeur. Car de la diuerse
 mixtion & de la diuersité des lieux pro-
 cedent les diuerses dispositions; & des
 diuerses dispositions, les diuersitez d'es-
 peces. Non toutesfois sans l'interuentiō
 d'vne nouvelle entité comme veut Vil-
 lon en la 7. these, mais par l'interuentiō
 de la forme substantielle qui est produi-

te selon la diuerse mixtion & dispositiō
des principes; qui à l'arriuée de la forme
se vestent des liurees & proprietéz d'i-
celle selon la couleur, odeur, saueur, &
vertu spécifique: voire mesme prēnent
des noms differens entre eux, chacun
prenant le nom de l'espece à laquelle il
fert de sujet, & s'appellās Elemens ou
Sel, Souphre, & Mercure de betoine, de
melisse, & ainsi des autres. Et en la mes-
me façon sont produits de la mesme va-
peur sans autre semence, vne infinité
d'animaux en la superficie terrestre, en
l'Eau & en l'Air.

Mais dira Villon ou quelque autre
pour luy, d'où vient doncques ceste for-
me, & qui la produit? C'est icy la grāde
question depuis si long temps, & si fort
agitee parmy les Philosophes: les vns
tenans qu'auant la generation elle est
potentielllement dans la matiere, &
qu'elle est tirée de ceste puissance en a-
ctē, & cependant ne se peuuent accor-
der par qui & comment. Et les autres
disans, qu'auant l'existence de la for-
me elle n'est en façon quelconque dans
la matiere, non plus que la forme de

l'homme; ce que ie tiens pour veritable. Car l'estre en soy, tant actuel que potentiel, precede tousiours en quelque façon que ce soit l'estre en autruy; doncques en quelque moment ou de temps ou de nature qu'on puisse imaginer avant l'existence de la forme, ell'est encor potentiellement en soy, premier que d'estre potentiellement en la matiere. De plus la puisſance qu'ha la matiere de receuoir la forme, n'est pas la forme en puissance; car telle puissance de la matiere est vne aptitude actuelle de la matiere; mais la forme en puissance n'est rien d'actuel. C'est donc abus de dire qu'auant son existence elle soit potentiellement dans la matiere, & que par l'agent elle est tirée de ceste puissance en acte, cōme d'un puits ou abyſme bien creux: & la forme de l'hōme nous doit seruir de lumiere en cecy, laquelle ha la mesme chose de cōmun avec les autres formes, & laquelle la matiere est en puisſance de receuoir aussi bien que les autres formes, differente seulement d'avec elles en ce qu'elle est spirituelle & creée, & les autres mate-

rielles & non créés, ains produites de la vertu de leur cause particuliere, qui les introduit en la matiere dispoitée; comme Dieu celle de l'homme.

Or la plus saine partie tant des vns que des autres Philosophes, tiēt que les formes materielles des mixtes sōt produites par le Ciel, comme cause principale & particuliere d'icelles; Et neantmoins de ceste plus saine partie encor y en a-il quelques vns qui ne l'accordēt que des mixtes qui sont produits de matiere pourrie & sans semence particuliere; pource qu'en effect ils voyēt qu'on n'en peut validemēt assigner autre cause efficiente particuliere que le Ciel: bien que plusieurs autres recourent à Dieu, qu'ils disēt supplier au defaut de la Nature; cōme si Dieu l'auoit laissée imparfaicte, ou n'auoit peu la produire sans ce defaut, qui est tresgrand, cōtinuel, & en generations purement materielles. Mais les plus clair-voyans & hardis cōsiderans que le cheual ayāt donné sa semēce ne sert plus de riē à la produciō de la forme du cheual qui en viēt, & que le pescher ayant donné son noyau, n'est

plus necessaire à la production de l'arbre qui en sort, & ne voyans aucune valide raison en ceux qui disent que par la vertu du cheual qui donne la semence, icelle semence separée du cheual produit la forme du cheual qui en vient: Ont dit & assureé que le Ciel comme cause particuliere produisoit les formes de tous les mixtes. Et respondans à l'argument, que la cause equivoque ne produit pas vn effect plus noble que soy; ont dit que du Ciel procedent deux effects; Le premier est la lumiere ou influence qu'ils enuoyent au monde sublunaire, & cestuy n'est pas plus noble que le Ciel: mais le second est ce qui suit l'influence ou est produit par icelle, & cestuy peut estre ou plus ou moins noble que le Ciel.

Je me range donc tout a fait du costé de ceux-cy avec le docte Fernel au 8. chap. du premier liure des causes occultes des choses, le subtil Scotus in 4. dist. 12. qu. 3. att. 3. & plusieurs autres les voyant solidemēt fondés en deux passages trescelebres d'Aristote. Le premier est au 3. chap. du second liure de la generation

tion

tion des animaux où il dit, que toute vertu ou puissance de l'ame a vn autre & plus diuin corps que les Elemens; & que la nature de l'esprit qui est en la semence, correspond à l'element des estoilles qui est le Ciel. Que si en ce lieu il tire du Ciel l'esprit de la semence, & les vertus de l'ame des animaux, qui doutera qu'il n'entende aussi que leur ame en viene. Or il se declare plus apertement de toute forme de mixte au second lieu qui est le 2. chap. du 1. liure des meteores, intitulé. Que le Ciel est cause efficiente, & les elemens cause materielle des choses qui se font dans la region elementelle; où il parle ainsi. Partât des choses qui arriuent dans iceluy Monde elementel, il faut estimer que le Feu, la Terre, & les corps qui leur sont alliés sont cause de ce qui appartient au gēre de la matiere; car ainsi nous appellōs ce qui est fait subiect & patient: Mais ce qui est cause en telle sorte, qu'il est principe du mouuement (sçauoir la forme) ha pour cause la vertu des choses qui se meuuent sempiternellement, c'est à dire des Cieux.

Je dis donc generalemēt avec Aristote que les Elemens donnent la matiere des mixtes, & le Ciel produit la forme de sa vertu: ou pour mieux specifier les Elemēs iettent leur semence, laquelle receuë & deuément disposée és matrices ou lieux conuenables, le Ciel y produit les formes des mineraux, vegetaux & animaux. Mais parce que les corps plus parfaits entre les vegetaux & animaux, requeroyent vne semence plus noble & mieux conditionnee, que les elemens ne la pouuoÿēt dōner: Nature a baillé à ces corps vertu d'elabou-
 rer & produire leur semence. Le che-
 ual donc iette sa semence en lieu con-
 uenable, ou disposée par les causes
 superieures & inferieures, le Ciel a-
 pres produit la forme. Et l'homme le
 plus noble des mixtes donne encor
 tout de mesme sa semence, mais Dieu
 seul en produit la forme par creation, &
 l'vnit à la matiere selon Scotus & autres
 que cite Suarez, disput. 18. sect. 2. n. 20.
 L'homme donc n'est dit produire son
 semblable, qu'à raison de sa semence
 qu'il donne, & que tant luy que la fem-

me atteignent effectiuemēt la mixtion & vnion de leur semence emprainte de la vertu formatrice du corps humain; laquelle est de nature celeste comme la vertu ou esprit de la semence des autres animaux, selon Aristote cy dessus. Or telle vnion & mixtion de semences en la matrice est le vray & premier commencement de la generation de l'hōme, qui suffit pour dire que l'hōme engendre l'hōme; le cheual en est de mesme, & la plante ne dōne que sa semence. Et partant les seuls Elemens produisent formes de leurs especes en se cōuertisans & assimilans les vns aux autres: car leurs natures estans simples & du plus bas ordre de toute la nature, cela n'excede leur puissance: mais la production des formes des mixtes surpasse l'efficience des Elemens. Et ainsi l'entend Aristote en la suite du premier passage cy dessus allegué, où distingant d'origine les chaleurs du feu & de l'animal, il entend pareillement que les formes dont ces chaleurs sont vertus soient distinguées d'origine: voire il s'explique clairement au mesme lieu quand il dit,

que le feu n'engendre aucun animal, ny
 les autres trois elemēs qu'il entend par
 l'humide, le dense & le sec; Et en plu-
 sieurs autres lieux il assure, que les ele-
 mens se cōuertissent les vns aux autres.
 Voila donc en peu de discours l'admi-
 rable generation de tous les corps sub-
 lunaires. Venōs maintenant à leur cor-
 ruptiō. Si dōques à l'instant de la corru-
 ptiō d'ū mixte, ne surviēt vne autre for-
 me au lieu de celle q̄ quitte les prīcipes
 materiels, laquelle les retienne, lors ils
 se des-vnissent, & des-assemblēt, & cha-
 cun reprend la forme de l'element d'ō
 il estoit sorti; puis comme gens qui ont
 seruy leur quartier chacun retourne à
 son pays & origine, les plus subtils &
 legers en haut, & les plus pesās demeu-
 rent en bas naturellement. Mais si ceste
 dissolution & separation de principes
 se fait par art chymic, & qu'ils soient re-
 cueillis à part; lors par la force du feu la
 partie aquee ou mercurielle distille la
 premiere, puis laérée & ignée qu'ils
 appellent Souphre; Et dans la cendre
 demeure la partie terrestre priuee de

toute humidité euaporable qu'ils appellent Sel, lequel se separe pur & net d'avec la partie feculente qu'ils appellent Teste morte ou Terre dānée & inutile, par solution, filtration & euaporation; Et ainsi se peuuent separément voir & manier les principes materiels de tous les mixtes, qui extraits de la sorte retiēnent les liurees ou accidens de la forme qu'ils ont seruy en odeur, saueur, couleur & proprieté specifique; voire à cause de ce en retiēnent le nō. C'est pourquoy l'huile ou souphre de Pauot a autre couleur, odeur, saueur & proprieté, que celuy du Rosmarin & ainsi des autres.

Tout ce que dessus bien entendu reuenons au poinct de la 6. these cy dessus, Que lesdits principes sōt demesme espeece infime dans tous les mixtes. Et disons que cecy seroit vray si és mixtes n'y auoit point de forme substantielle comme dit Villon; ou bien qu'en iceux demeurassent les formes substantielles des Elemēs en acte, cōme soustiēnent quelques autres. Mais l'vn & l'autre estant faux, ce poinct de these l'est aussi.

Car si les principes estoient de mesme espece infime dans tous les mixtes, ils seroient informez dās tous les mixtes, de mesme forme specifique; Or ils ne le sont pas; veu que pat la refutation de la 2. these dās le naueau, ils sont informez de la forme de naueau, dans le chien de celle de chien, & dans l'homme de celle de l'homme; doncques il est tres-faux de dire qu'ils soyent de mesme espece infime dans tous les mixtes. Car bien que la vapeur qui mōte & sert de nourriture aux vegetaux, soit reduite au sel, Souphre, & Mercure des plātes qui s'en nourrissent, & que le Sel, Souphre & Mercure des vegetaux, soyēt reduits au Sel, Souphre & Mercure des animaux qui viuent des vegetaux; voire que les Sel, souphre, & Mercure de l'homme, soyent augmentez ou reparez par les Sel, Souphre & Mercure des animaux & vegetaux qu'il mange. Neantmoins comme chacun sçait il interuiet toujours mutation de telle nourriture & conuersion d'icelle en la substance du viuant, ce qui ne se faict sans reception de la forme du viuant. Que Vil-

lon doncques en ceste these se range au nombre de l'ignorant vulgaire des chymistes; non avec Paracelse qui en ses operatiōs & laboratoire eust refusé tout à plat le seruice d'un tel chymiste que luy; mais avec Estienne de Claues.

Or vne chose est bien vraye laquelle ils n'ont pas mise, sçauoir que les Sels, Souphres & Mercures extraits & separez chymiquement comme dessus de tous les mixtes; sōt de mesme espeece infime. Et partant que le Mercure extrait de la rose est de mesme espeece infime que celuy qui est extrait de la cigue & d'un lezard: Et la raisō est que si tost que ces principes sont desliez & separez de la forme du mixte, lors cōme dessus est dit chacun reprend la forme de l'element duquel il a son origine. Et ainsi tous les Mercures reprennent la forme de l'element de l'eau. Or il n'y a qu'une espeece infime d'element d'eau, donc tous les Mercures separez sont de mesme espeece infime. Et ainsi des Souphres & des Sels. Et ne sert d'alleguer les diuerses couleurs, odeurs, saveurs, vertus & concistances des Mer-

cures; Car comme ils ont esté infectez de ces qualitez par longue alteration en la generarion du mixte, aussi en peuvent-ils estre purgez par longues alterations, & nombreuses redifications; Et puis les formes des elemens, comme les plus grossieres du Monde, peuvent subsister en matieres grandement differentes, comme la forme du Feu & de Terre dans l'exhalaison selon Aristoteaux meteores. Mais pour moy ie tiens que les Mercuries, Souphres & Sels, ainsi totalement purifiez de tout accident de forme de mixte, n'ont aussi plus aucune vertu de mixte, & qu'il ne leur reste que la pure vertu & propriété elementelle.

Il nous reste encor à refuter l'autre poinct de la sixiesme these, où il dit, que les cinq principes sont ingenerables & incorruptibles, qui est la mesme chose que contient toute la 13. These à cause de ce superfluë. Or ce poinct touche vne tres-haute philosophie, & ne se peut biẽ refuter sãs parler du plus grand mystere qui se puisse faire en toute la Nature. C'est pourquoy

ie le

ie le veux refuter par authoritez ir-
reprochables en icelle philosophie,
par experience, & par raison.

Je dis donc qu'extraire & separer
les sel, souphre, & mercure d'un mix-
te, est chose si vulgaire & facile, qu'à
present chacun s'en mesle & s'en dit
maistre, mais les conuertir, ou les
elemens du mixte l'un en l'autre,
cest la supreme de toutes les scien-
ces naturelles, le plus haut degré du
pouuoir de la nature, & son dernier
chef d'œuvre sur chasque chose.
Or Villon & de Claues nians telle
conuersion, & soustenans leurs prin-
cipes ingenerables & incorrupti-
bles, parlent contre tous les plus
grands hommes de la Chimie; Her-
mes, Geber, Morien, Raymond
Lulle, Isaac Hollandois, & autres
lesquels tous vnanimement asseu-
rent telle conuersion. Et disent par
exemple qu'au genre mineral pre-
nans l'or non vulgaire, mais à eux
cogneu, & operans sur iceluy, pre-
mierement par art tres-occult, puis
tout le reste par voyes & moyens

tres secrets de la nature ; la terre se
conuertit en eauë par solution , &
ceste eauë en air par euaporation ou
sublimatiõ, & cest air en feu par fixa-
tion ou coagulation : ou bien le sel
est conuertty en mercure par solu-
tion , & ce mercure en souphre par
coagulation : & que ceste nature de
souphre ou de feu (qui est mesme
chose) est vne nature tres simple,
ny chaude , ny froide , ny seche , ny
humide ; parce qu'en sa confection
les contraires ont esté faits vne mes-
me chose, mais est vne nature qui cõ-
tient virtuellement toutes comple-
xions & vertus sans contrarieté, cõ-
iure le cercle qui n'a poinr d'angles,
& contient tous les angles. Ils di-
sent de plus que ceste nature pro-
duicte par telle voye de conuersion,
est non seulement du tout indiuisi-
ble en autres natures , comme ele-
mens ou principes ; parce que tous
les elemens sont en elle faiçts vne
seule chose tres-simple: mais de plus
qu'elle est en vn estat tellemēt con-
stant & immuable , qu'il n'est en la

possibilité de toute la nature, de luy
faire prendre vne autre nature que
celle qu'elle a, en laquelle elle se re-
pose, comme au dernier degré de
perfectiō, où nature & l'art la pou-
uoient mener: Comme nous voyōs
que le verre est vne extremité, au
delà de laquelle, ny l'art, ny la natu-
re ne peuuent passer. A cause donc
de l'estat constant & fixe d'icelle na-
ture, ils l'ont nommée pierre; Et par
ce qu'elle estoit faiete par les plus
hautes speculations de la Nature, ils
l'ont avec iuste raison surnommée
Philosophale, ou des Philosophes,
souueraine medecine des hommes,
& des metaux imparfaicts, & vray
pourtraict de la dernière fin & bea-
titude de l'ame, où ie remarque ce
grand secret: que tout ainsi que le
corps mixte ne peut de soy-mesme,
ny par toutes les forces de la Nature
arriuer à sa dernière & finale perfe-
ction sans l'art & la sapience de l'hō-
me qui l'esleue & le regit. Aussi l'a-
me ne peut de soy arriuer à sa der-
nière & finale perfection, sans l'art

83
& sapience de Dieu, qui est le verbe
qui l'esleue & la conduict, & par le-
quel toutes choses sont faictes. Il y a
donc bien icy à se mocquer, nō seu-
lement de ceux qui pensent que la
pierre philosophale soit vne simple
& particuliere recepte, comme en
portent ces affronteurs qui courent
pays, desniaifans tous ceux qu'ils
peuent: mais encore plus de ces
pauures miserables, qui sans lettres
Philosophie, ny cognoissance des
operations du Ciel, des Elemens, &
des voyes que tient Nature en la
generation des metaux, se iettent à
corps perdu apres vn œuure si haut
& releué; & au euglez d'ignorance le
cherchent à tastons dans l'experien-
ce, tantost d'une recepte, tantost de
l'autre, & puis encore de l'autre, iuf-
ques à ce qu'ē fin ils ayent reduit en
fumee tout ce qu'ils ont vaillant, &
ruiné biē souuēt des bōnes maisons.

Or les Philosophes cy dessus ont
encore descrit les manieres de faire
semblables pierres, tāt au genre mi-
neral, vegetable, qu'animal par voies

89
& moyens purement artificiels: mais pource qu'on y peut faillir à tout coup à cause des vases mal luttez, ou des degrez du feu mal obseruez, ou des esprits eschappez, ou des operations mal faiçtes, qui sont en grand nombre, fort diuerfes, difficiles, & longues; & que l'œil, le iugement, & la main de l'ouurier y soit assiduelement necessaires: ils asseuerent qu'elles sont toutes beaucoup plus mal-aysees à mener a fin, que celle vniue ou on employe l'ayde de la nature, qui tres-sçauante & vigilante ne peut errer: Neantmoins selon eux toutes ces pierres artificielles ne se font que par conuersion des Elemens, ou priincipes comme dessus, iusques à ce qu'on soit arriué à ceste dernière nature simple & fixe, qui contient les vertus de toutes; comme on peut veoir dans les œuures du tres-profond & tres-sçauant Isaac Hollandois.

Icy Villon & De Claues ne manqueront de me dire, ce qu'ils auoiēt apresté pour tous ceux qui aux dis-

putes de leurs theses eussent voulu
contrequarrer leurs maximes chy-
miques. Tenez voyla du charbon,
vn fourneau, de la matiere, & des va-
ses, faictes voir ce que vous dittes.
Mais ie les veux payer de ceste mō-
noye: que ie ne souffle point apres la
pierre philosophale, au cōtraire i'en
destourne tous mes amis, comme
d'vn mauuais chemin. Et qu'il me
plaist de plustost m'accuser d'igno-
rance en vn affaire si haut, que d'ac-
cusernature d'impossibilité, mesmes
apres les tesmoignages & authori-
tez des premiers & plus sçauans Es-
criuains de ceste science; La pure in-
tention & doctrine vniuerselle, des-
quels i'ay neant moins cy-dessus rap-
porté; Et ausquels la raison m'oblige
de plustost croire en leur art, qu'à
Villon ny de Claues, lesquels en
comparaison de ces grands hommes
qui tous tiennēt auoir faict ce qu'ils
disent, n'y font que des bien simples
Nouices, capables seulemēt à sepa-
rer les parties heterogenees d'vn
mixte; mais de les reünir insepara-

blement, ou cōme ces Philosophes disent en leur scientifique iargon, separer vne ame de son corps, puis la luy rēdre & le reffusciter en vn estat glorieux, tres parfait & permanant; ce sont miracles dont Villon & de Claues, selon leur 6. these n'ont encores iamais ouy parler, & sublimité de science naturelle, iusques à laquelle ils n'ont encore peu sublimer leurs esprits: Et sçauent aussi peu l'vn que l'autre quelle est la matiere, quel est le vase, quel est l'athanor, & quel est le feu des Philosophes cy-dessus: Apres cela ie vous laisse à pēfer s'ils pourront bien deuiner les operations.

Quant aux experiences ie leur en fourniray de tres-euidentes & manifestes. La premiere est la conuersion de l'eau en air, laquelle nous est visible quand les broüillars & la vapeur (qui sont vne eau resoluë) montent au haut de l'air, & par la chaleur du Soleil y sont dissipez, puis fuiuis par fois d'vne longue & chaleureuse serenité: pendant laquelle grande

72.
quantité de vapeurs s'esleuent con-
tinuellement tant des eauës que de
la terre, lesquelles si elles n'estoient
tout à fait reduites en air, ains quel-
les demeurassent seulement suspen-
duës en iceluy, quoy que subtile-
ment atteneues, neantmoins leur
continuelle multiplication & accu-
mulation ne manquent. despeffir
l'air, tout au plus dans trois ou qua-
tre iours. Or il se void des serenitez
de quinze iours, & de trois sepmai-
nes, ou l'air est tellement subtil &
purifié, que Venus planete se voit de
iour, ainsi qu'on la vid y a environ
fix ans pendant vne longue serenité.
Il faut doncques aduouër que ces
vapeurs sont conuerties, & faictes
vne mesme chose avec cest air sub-
til. Ce que Villon ayant bien reco-
gneus s'est auisé d'vne cheuille pour
boucher ce trou, c'est de dire que
l'air & l'eau ne differoient essentiel-
lement, & estoient vn mesme ele-
ment: mais nous auons prouué le
contraire si euidentement en la refu-
tation des 5. & 9. theses, que la ruse
ne

peut seruir de rien. Et de la mesme façon l'exhalaison qui contient terre & feu, se conuertit en air ou en feu.

Prenons encore le sel qu'ils tiennent pour vn des principes. Est-il pas vray qu'on le fixe, & estant fixé on le transmüë en verre par l'action violente du feu ? Que dira Villon là dessus, car pour l'effect il ne le peut nier : Il ne luy reste doncques pour se sauuer, que de dire comme de l'eau & de l'air, sçauoir que le sel & le verre sont de mesme espece infime : Mais il ne se sauuera gueres loing, car seulement ils ne sont pas de mesme genre ; le sel estant vn corps naturel & produit par Nature, & le verre vn corps artificiel que Nature ne sçauroit produire, non-plus que la chaux, ou la brique, ou le pain. Et quant aux autres principes, soulfhre, & mercure, ie les r'en-uoie aux experiences des Princes de la Spagirie cy-dessus, lesquels ils doiuent avec toute sorte de respect reconnoistre pour leurs maistres.

Finalement voicy mes raisons.
 Les Elements du Monde sublunaire
 sont generables & corruptibles, & se
 conuertissent les vns aux autres, com-
 me cy-dessus est prouué par expe-
 rience; Doncques les Elements des
 mixtes sel, fouldphre, & mercure le
 sont aussi: car extraicts du mixte &
 separez, ils ne different essencielle-
 ment des Elements du monde sublu-
 naire, comme i'ay prouué en la refu-
 tatiõ du premier point de la 6. These,
 & en sont sortis, comme i'ay demon-
 stré en la refutation de la cinquiesme
 These.

Secondement, puis que nous auons
 prouué la matiere & la forme; le dis
 que tout corps dont la matiere & la
 forme sont naturellement separables,
 est naturellement corruptible, & ce-
 ste proposition n'a besoin de caution:
 Or la matiere & forme du sel, fould-
 phre, & mercure (c'est à dire des Ele-
 mens du Monde sublunaire) sont se-
 parables; car en la generation du
 mixte, ils sont despoüillez de leurs
 formes elementelles, & prennent

tous l'vniue forme spécifique du mixte, doñques ils sont corruptibles & generables : Et tout de mesmes les sels , soulfres , & mercurés des alimens prennent la forme du viuant en la substance duquel ils sont conuertis.

Finalemēt tous les Chymistes & de Claues mesmes demeurent d'accord qu'il y a vne Medecine vniuerselle de nature tres simple, capable de guerir toutes maladies guerissables ; Et tous les Princes de la Chymie disent des merueilles de sa vertu à purifier les corps mesme lepreux, & les reduire d'vne admirable soudaineté au meilleur & plus sain estat qu'il est naturellement possible ; parce qu'en effect telle Medecine n'est autre chose qu'vne de leurs pierres, principalement tirees ou du sang humain au genre animal, ou du vin au genre vegetable, ou de l'or au genre mineral, qui est la plus souveraine de toutes : Or il est impossible d'auoir telle medecine sans la conuersion des trois principes, sel, soul-

phre, & mercure en vne simple nature. Et la raison est, que selõ les Medecins chymiques, toutes les maladies sont diuisees generiquement en salees, sulphurees, & mercurielles; & les salees ne se guerissent que par les vertus des fels, les sulphurees par les vertus des soulphres, & les mercurielles par les vertus des mercures, selon leur maxime semblables par semblables: si doncques il y a vne telle Medecine que dessus possible en la Nature, il faut de necessité qu'elle contienne en perfection les vertus des trois, sel, soulphre, & mercure en vne simple nature; ce qui ne se peut faire sans cõuersion de l'vne en l'autre. Car que de Claues face vn composé de ses principes tant depurez qu'il voudra, & les mixtionne & cuise en telle proportion & façon qu'il voudra, il n'en fera iamais vne medecine vniuerselle sans conuersion, par où se void qu'il est bien esloigné d'vne si sublime science. Or de tout ce que dessus, ie tire cõtre eux vne excellente consequence

pour Aristote: c'est que les sel, sou-
phre, & mercure ne peuuent estre
premiers principes; car les premiers
principes par la definition ne se peu-
uent conuertir l'vn en l'autre, & ce-
ste clause essencielle ne cōuient qu'à
la matiere & à la forme, car iamais la
matiere ne peut estre conuertie en
forme, ny la forme en matiere. Il ny
a donc que la matiere & la forme qui
puissent estre premiers principes. Et
cela est net.

REFV TATION DE
la These 7.

Remarquez encore en ceste these,
dans quelles erreurs & heresies
se precipite Villon, disant que toute
varieté generique, specifique, ou in-
diuiduelle des mixtes, procede seu-
lement de la diuerse mixtion ou con-
temperation des principes selon la
quantité. Car si cela est, c'est bien fo-
lie de parler de genre, ny d'espece de
mixte: veu qu'il n'y en aura point,
puis que tous les mixtes differeront

seulement selon le plus & le moins:
 Or le plus & le moins selon la quan-
 tité, ne changent point le genre ny
 l'espece des substances, selon tous
 les Philosophes: autrement les pom-
 mes mesmes d'un seul pommier dif-
 fereront d'espece, veu que les plus
 vertes contiennent moins de sel &
 de soulfhre, que les plus meures: &
 le veau ne sera de mesme genre ou
 espece que la vache qui l'a faict: car
 au veau il y a bien moindre quantité
 de principes qu'en la vache: voire le
 veau en croissant changera de genre,
 d'espece, & d'indiuuidité, & sera
 presque impossible de trouuer deux
 animaux de mesme genre & espece,
 parce qu'il sera presque impossible
 d'en trouuer deux qui ayent mesme
 mixtion & contemperation des prin-
 cipes selon la quantité, & ainsi des
 plantes. C'est pourquoy les monstres
 seroient tres-frequens, & n'y auroit
 espece qui se peult conseruer, & em-
 pescher de passer en autre espece, qui
 sont toutes choses tres-absurdes, &
 fauces par dela toute exorbitance.

De plus, ie somme Villon & de Claues pour preuue de leur These, de prendre leurs principes, & les mesler & contemperer selon telle quantité ou proportion qu'ils voudront, pour veoir s'ils pourroient faire vn nauveau ou vn lapin, ou vne perdrix, ou vne carpe, encore qu'ils prennent les memes principes de ces mixtes: Depuis que le monde est monde on n'a iamais veu, on ne void, ny on ne verra sortir de l'ouurage d'un Chymiste ny plante ny animal: & si comme vous pouuez penser, considerant le nombre de ceux qui trauaillent ou pour la medicine ou pour la transmutation metallique, les principes ont esté meslez & remeslez selon vn nombre infiny de proportions: Ce qui partant feroit arriué quelques-fois par hazard, si les plantes animaux & autres mixtes n'estoient produits que par la seule mixtion & contemperation des principes selon la quantité sans production d'aucune autre entité, comme dit la These. Finalement il n'y auroit aucun mixte qui fut vn par soy,

ains tous le feroient par accident & aggregation comme la composition d'un Apotiquaire, ou d'un Cuisinier; qui prenans tant de l'un, & tant de l'autre, puis meslans & cuisans le tout, font un mixte tout semblable à celuy de Villon. Auquel ne pourra servir de dire que l'unité des mixtes naturels est faite par Nature, & celle des artificiels par art; Car l'unité par soy d'une chose vient d'un principe interne, & non d'un externe, comme est la cause efficiente.

Or il excepte en sa These le composé humain pour deux raisons. La premiere pour éviter l'heresie où il tomberoit necessairement que l'homme fut de mesme espece infime qu'un chat, ou un crapault, ou une citrouille, puis que tous selon sa These ne different point d'espece; Different seulement selon le plus & le moins en quantité: Et partant que le Verbe n'eust pas plustost pris la Nature de l'homme que celle d'un autre mixte. La seconde parce qu'il donne à l'homme une forme substantielle

81

tielle par sa 2. these, laquelle neant-
moins il veut subsister sans aucune
matiere: Mais il ne faict que s'emba-
rasser & engluer de plus en plus, car
il faut qu'il confesse de deux choses
l'une: Ou que la forme humaine in-
forme les principes meslez temperez
& vnis, comme ils sont en l'embryon
auant la creation d'icelle forme: ou
qu'elle ne les informe point. S'il dict
le dernier, doncques la forme ne sera
qu'assistante, & l'homme sera vn
compose par aggregation & vn par
accident, parce qu'en luy y aura deux
natures reellement distinctes, puis
que la seule mixtion & vnion des
principes auant l'arriuee de la forme
faict vne nature complete: Er par-
tant en Iesus-Christ y aura plus de
deux natures, voire nature de quel-
que mixte que ce soit. Que si elle
les informe, elle informera donc vn
compose parfait, & vne nature com-
plete: car par la these 7. la seule mix-
tion, contemperation & vnion des
principes faict vn compose & nature
complete, autrement le beuf ne se-

roit nature complete. Et ne peut l'ame suruenante à la mixtion & union des principes, empescher cest effect, quelque raison qu'il puisse apporter pour l'exception: car à son arriuee elle ne chasse, ou destruit aucune autre forme ou entité annexee aux principes par la mesme these: ains seulement informe ce qu'elle trouue de fait, qui est vne nature complete. D'où s'ensuyuront toujours les mesmes erreurs & heresie que dessus, sçauoir qu'en l'homme y aura nature d'homme & nature de quelque autre mixte que ce soit: Et partant qu'en Iesus. Christ y aura aussi nature diuine, nature humaine, & nature de quelque autre mixte que ce soit, qui est tres-euidemment vne heresie detestable.

Mais pourquoy me suis-ie arresté a ceste these, puis qu'estant fondee sur la negation des formes substantielles que i'ay prouué fauce cy-deuant, elle estoit par ceste preuue suffisamment refutee? C'est pour mieux représenter l'aveuglement & fauce

doctrine de Villon: Et combien les formes sont necessaires, puis que luy les reiettant, a esté contrainct ou de laisser toutes choses en confusion, sans distinction de genre ny d'espece, ou de prendre les differences spécifiques & generiques de la diuerse mixtion & contemperation des principes selon la quantité, ce qui est toutesfois impossible à cause des absurditez cy-dessus qui s'en ensuyuent.

Refutation de la These. 9.

Ceste these est vne consequence de la septiesme. Car si de la diuerse mixtion & contemperation des principes depend l'espece, aussi les actions & mouuemens de l'espece en dependront. Mais l'antecedent estant faux comme nous auons prouué cy-dessus, la consequence l'est pareillement.

NOus auõs veu iusques icy qu'el. le est la doctrine de Villon touchant les generations & les substances : voyons maintenãt s'il fera meilleur Philosophe touchant les alterations & accidens , dont il nous decouure ses conceptions nouvelles & releuees en la dixiesme These , laquelle refutant comme absurde & tres.fauce. Je dis que si les Peripateticiens ont songé , Villon a resué tout à faiët sur les alterations Physiques , & les 4. premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide. Car au lieu de ietter l'œil de son esprit sur les qualitez actiues qui sont les plus nobles & capables d'instruire l'esprit, sçauoir le chaud & le froid ; il s'est laissé piper par les qualitez passiuës, l'humide & le sec : Et ne voyant rien s'humecter que par reception ou addition de substance humide : ou se dessecher que par deposition & eua-

poration de la mesme substance; sans mieux esplucher l'affaire, il en a sur le champ prononcé son arrest, & dict que iamais il ne se faict aucune alteration physique, sans addition ou detraction des principes, ou diuerse mixtion d'iceux.

Mais voicy comme ie veux faire passer sa resuerie. Si ceste These estoit veritable aucun corps ne se pourroit eschauffer, sans addition ou diminution de ses principes, ou diuerse mixtion d'iceux; car la calefaction est vne alteration Physique, mais ceste consequence est fauce, doncques la These l'est aussi.

Ie preuue la mineur par l'experience, tant des corps simples que des mixtes, & prens premierement vn corps simple de la cinquiesme These, par exemple le soulfhre tant reduit à omogeneité qu'on voudra par la sixiesme These; i'en emplis vn vase & le seelle du seau d'Hermes, puis ie le mets au feu pour eschauffer. Ie demande à Villon & de Claues s'il s'eschauffera? ie ne pense pas qu'ils

me disent que non: & ne seroient pas si fols, que de venir presenter leur main au naturel sous le vase, quand apres l'auoir eschauffé ce qu'on pourroit, on viendroit à le casser. Et puis s'ils pouuoient faire vne si grande merueille de Nature que de rendre vn corps à ce point de ne pouuoir estre eschauffé par le feu, ils ne seroient à s'en vanter & en faire montre, car il seroit achepté par rareté ce qu'ils voudroient. Ils diront d'oc que le soulfhre s'eschauffera. Et moy ie dis que ce sera donc sans addition diminution ou mixtion des principes, puis que par la cinquiesme These il n'en a point, & que le vase est plein, & seelle hermetiquement, & voyla la refuerie passee, car il n'y a rien à chicaner la dessus.

Et pour precaution à l'aduenir, entre les mixtes ie prens l'or, tresbien purgé par l'antimoine, & le mets sur les charbons pour eschauffer: mais ie neveux pas qu'il fonde: Il s'eschauffera & ne le faut plus demander. Ie dis donc en premier lieu que ce sera

sans addition de principe ou substance; autrement de Claues seroit bien de son pays de si long-temps s'amuser à chercher la pierre Philosophale pour auoir de l'or à souhait, puis que la multiplication de l'or seroit si facile, car plus long temps & plus fort on l'eschaufferoit, & plus il s'augmenteroit. Or ce sera aussi sans diminution, selon l'opinion de tous les Chymistes, qui tiennēt que l'or pur est fix, & ne se diminue point au feu mesme de fusion: ou s'ils ne s'en veulent rapporter à eux, il s'en faudra rapporter à la balance & au poids, qui sans parler ny ergotiser decideront ce poinct; car plus au long temps & plus fort on l'eschaufferoit, plus il se diminueroit de substance, & par consequent de poids, contre l'experience. Finalement ce sera sans mixtion des principes. Car la mixtion estant selon les Chymistes vne entree des parties l'vne dās l'autre, elle ne se peut conceuoir sans mouuement local des parties qui se meslent, mais en l'or qui demeure

en sa masse sãs se fondre on ne sçau-
roit imaginer vn mouuement local
des parties : Et le mesme se peut as-
seurément dire du verre , bien qu'il
soit corps simple.

Mais prenons du bois ou vne her-
be, & les mettons dans le feu, car ces
vegetaux & corps euaporables les
ont trompez, ie demande par lequel
des trois moyens cy dessus s'eschauf-
fera le bois? ils ne diront pas par ad-
dition, veu qu'il ne s'en fait point:
car au cõtraire le feu quant & quant
s'attaque à la dissolution du compo-
sé & separation ou euaporation des
parties euaporables : ils ne diront
non plus par mixtion des principes,
puis qu'au contraire ils se demeslent
& separent : ils diront donc que cest
par separation des principes, mais ie
demande de quel? car tel deuoit re-
tenir le composé en sa froideur : s'ils
disent de leau ou esprit acide qui for-
tent les premiers, ie demande encor
s'ils n'ont point esté eschauffez du
feu? ils n'oseront dire que non, & si
leur vapeur passoit par vn trou, ils
n'y

n'y oseroient arrester la main: ils ont doncques esté eschauffez sans addition diminution ny mixtion de leurs principes, puis qu'ils n'en ont point, & ainsi des autres: & encore ainsi de la refrigeration.

Qu'es ils ne se contentent de ce que dessus, qu'ils prennent leurs principes en telle proportion qu'ils voudront & les meslent, adioustant & diminuant comme bon leur semblera exposez à l'air d'une furieuse gelee, pour veoir si le composé s'eschauffera; Ou qu'ils les meslent & proportionnent aux rays d'un ardat Soleil, ou en lieu chaud, pour veoir si par mixtion, additiō, ou detractiō, ils conceuront la froideur. Sans doute voyla de grandes ignorances pour des gens qui font littiere d'Aristote, de Paracelse & des autres plus grāds Naturalistes!

Il est doncques tres-notoire par les experiences cy-dessus que les principes l'or, le verre, le bois, & tous corps sublunaires exposez au chaud ou au froid s'eschauffent, ou refroi-

90
diffent formellement, non par addition, diminution ou mixtion des principes, mais par introduction d'une nouvelle entité accidentelle, qui est la chaleur ou la froideur; le sujet demeurant inuarié selon la quantité de la substance, pour le moins es corps non euaporables. Et quant à l'exsiccation & humectation elles se font aussi sans addition ou diminution, lors que dans vn vase seellé hermetiquement il se fait conuersion d'un element ou principe en l'autre, sçauoir, du sec en l'humide, & de l'humide au sec comme nous auons dict cy-dessus avec les Princes de la Chymie. Et partant la dixiesme These est toute fausse.

Refutation de la These. 12.

EN ceste These il nie les qualitez virtuelles productrices des premieres. Surquoy faut sçauoir, que par les premieres s'entendent les 4. qualitez actuelles ou elementelles

chaleur, froideur, secheresse, & humidité, lesquelles produisent leurs semblables vniuoquement. Or l'expérience nous tesmoigne que la chaleur par exemple est produicte non seulement par les corps qui sont chauds actuellement, cōme le charbon ou la flamme; mais aussi par des corps qui ne le sont pas: Ce qui a fait dire que puis que sās chaleur actuelle ils eschauffoient, ils auoient vne chaleur virtuelle, & ne peut estre autrement.

Ces deux sortes de chaleurs different selon ce que ie remarque en six façons fort euidentes. La premiere & principale est que la chaleur virtuelle est intrinseque, & ne se peut separer du subiect sans corruption d'iceluy; comme la chaleur intrinseque du feu, ou la froideur intrinseque de l'eau: mais la chaleur ou froideur actuelle, sont extrinques passageres, & qui peuuent estre separees de quelque subiect que ce soit sans corruption d'iceluy, ou de perdition de sa nature. Ainsi la froideur de

l'eau sensible à l'attouchement, est
externe, passagere, & qui sans corru-
ption ou de perdition de la nature
de l'eau se separe en l'ebullition : Et
tout de mesme se peut donner l'ele-
ment du feu froid exterieurement,
comme i'ay ia marqué en mon Ana-
tomie du Monde sublunaire : Et la
chaleur mesme du charbon ou du fer
ardant n'est qu'externe & separable
du charbon & du fer. Par ou se void
que la chaleur virtuelle ou intrinse-
que, est compatible avec l'extreme
froid externe, & la froideur interne
tout de mesme compatible avec
l'extreme chaleur externe.

La seconde difference entre ces
qualitez est, que la chaleur & froi-
deur actuelle ne se peuuent trouuer
qu'és corps sublunaires, simples &
mixtes: car les corps celestes ne sont
subiects à estre refroidis ou eschauf-
fez de chaleur ou froideur externe &
passagere; d'ou s'ësuit que la chaleur
ou froideur actuelle est purement
elementelle. Mais la chaleur ou froi-
deur virtuelle, se trouue en toute

93

forte de corps celestes, & sublunaires, simples, & mixtes. Ainsi le Soleil, Mars, & autres Astres eschauffent par chaleur virtuelle. Ainsi la terre & l'eau eschauffees reuiennent par leur virtuelle froideur, à froideur actuelle. Ainsi le poiure & la graine ou fueille de laurier, quoy que cueillis pendant vne extreme gelee, eschauffent quant & quant qu'ils sont maschez. Ainsi l'hypocras, & le muscat, quelques froids qu'ils soient beus, eschauffent tout soudain. Ainsi les boüillōs avec laictuë, cichoree, pour pier, ozeille, & semblables, rafraichissent le corps, quoy qu'on les hūme chaudement. Ainsi le vitriol, l'alun, les eaux fortes, & les souphres, & sels des mixtes (qui ne different en nature d'avec les elements) bien qu'on les prenne exposez à vn air tres-froid, & par consequent froids à l'exterieur, eschauffent tout soudain qu'ils sont appliquez. Et ainsi de tous autres corps.

La troisieme difference grandement remarquable est, que la chaleur

27

Virtuelle des corps celestes agit avec distance, & sans attouchement du suppost, mais la chaleur virtuelle des choses sublunaires, n'agit qu'avec attouchement du suppost. Aussi en reuanche leur chaleur ou froideur actuelle agit avec distance: Et ainsi la flamme & les charbons allumez eschauffent de loing: ainsi l'eau & les fueilles de nature froide espanduës dans la chambre d'un malade, le rafraischissent: & ainsi le globe de la Terre & de l'eau refroidit la moyenne region de l'air, comme nous auõs clairement demõstré en nostre nouvelle anatomie du monde sublunaire.

La quatriesme est, que les qualitez actuelles agissent vniuoquement & ne peuuent produire que leurs semblables qualitez actuelles & passageres: Mais les virtuelles agissent equiuoquement, & produisent les actuelles. Et c'est en quoy se trompent grandement ceux qui voyans le Soleil le feu, & un cheual produire tous trois en un ou diuers corps, la chaleur

passagere ou actuelle ; tirent tout soudain consequence, que les causes productrices soient de mesme espece que l'effect , & partant toutes elementelles .

La cinquiesme est que les virtuelles ne corrompent iamais leur sujet, parce qu'elles sont intrinsequement naturelles , mais les actuelles tendent à la corruption de leur sujet, si elles sont contraires à l'interne & virtuelle ; ou semblables mais par trop excedentes.

La sixiesme est , que les qualitez virtuelles productrices des contraires actuelles sont en souuerain degre compatibles en mesme sujet, comme appert en la Medecine vniuerselle , laquelle selon le dire des Maistres en l'art, est virtuellement chaude, froide, seche, & humide, au supreme degre, c'est pourquoy elle eschauffe tout corps trop froid ; refroidit tout corps trop chaud, desseiche le trop humide , & humecte le trop sec, par sa tres-simple nature, en laquelle les contraires qualitez &

complexions ont esté faictes vne
mesme chose, ce qui ne conuient à
quelqu'autre corps sublunaire sim-
ple ou mixte que ce soit : Mais les
contraires qualitez actuelles sont in-
compatibles, & se chassent de quel-
que sujet que ce soit ou se dimi-
nuent l'une l'autre, iusques au degré
ou s'estend leur pouuoir.

Doncques par le discours que des-
sus il est tres-manifeste qu'il y a des
qualitez virtuelles, & comme elles
different d'avec les actuelles, & que
ce point qu'on a tenu iusques icy en
Philosophie & Medecine vn des plus
difficiles de la Physique, est vn peu
mieux desbroüillé & esclaircy en ce-
ste sorte, qu'il n'est au pouuoir de
Villon de le demesler sans les quali-
tez virtuelles, en quelque façon qu'il
puisse discourir sur le sel, le soulfre,
& le mercure; desquels mesmes i'ay
dit tout ce qui s'en peut dire de vray,
sçauoir qu'ils ont leurs qualitez vir-
tuelles, & sont subiects à semblables
& contraire actuelles: Voire mesme
par ceste distinction de qualitez effe-
ctiues,

ctiues, i'espere vn iour de publier quelque chose de grand & fort nouveau; mais bien tiré de bons principes, sur la Nature des corps celestes.

Refutation de la These. II.

ICy il dict deux choses tres-fautes; la premiere est, que le feu est le plus humide de tous les corps. Or Aristote & sa secte (lesquels Villon appelle en ceste These le vulgaire ou la lie des Philosophes) ont dict que l'element du feu placé sous la Lune estoit chaud en suprême degré, & sec en mediocre, & non en suprême cōme impose Villon; lequel au contraire dict en sa neuuiesme these, que sous la Lune n'y a point de feu elementel, qui n'est autre chose que le Ciel empiree; ce que nous auons refuté par les absurditez & heresies qui s'en ensuyuroient, ioinct que si ce feu est tres-humide, cōme dict Villon, c'est

donc d'humidité actuelle, car il n'en
 admet point de virtuelle; mais com-
 me nous auons dict contre la These
 douxiesme, les quatre premieres
 qualitez actuelles ne se trouuent
 qu'au monde sublunaire. Le feu
 doncques elementel de Villon ne se
 trouue en aucune part du monde su-
 blunaire ou superlunaire: & par con-
 sequent il est faux de dire que c'est
 le plus humide de tous les corps, car
 il seroit corps & seroit en quelque
 lieu: or n'estant ny corps ny en lieu
 il est vray que l'exsiccation qu'on
 luy attribueroit seroit imaginaire.
 Mais ie veux admettre son Element
 de feu ou il voudra; par ou le dira-il
 le plus humide de tous les corps? par
 la definition qu'Aristote donne de
 l'humide? prouuant par icelle que le
 feu estant le plus subtil & rare des e-
 lemens, il est par consequent le plus
 difficile à se terminer de son terme
 propre, & le plus facile à se terminer
 d'un autre. Il n'est pas le premier qui
 l'a dit, cela est vieux, encor que Cam.

panella le renouuelle deuant que
Villon. Mais si ie lay dis que la defi-
nition d'Aristote n'est pas efficielle
(cōme en effet elle n'est pas) ou en se-
ra il, & par quelle autre raison prou-
uera-il la suprême humidité du feu? Je
croy qu'il aura beau loisir de se chauf-
fer & dessecher auant qu'en trouuer
vne bōne. Ioinct que s'il est le plus hu-
mide de tous les corps, il sera donc le
premier humide, ou premier princi-
pe d'humidité en la Nature, duquel
par consequent tous les autres corps
prendront leur humidité par admix-
tion, tout ainsi qu'ils participent la
chaleur & froideur par admixtion,
seulement des premiers princi-
pes chauds & froids, suyuant sa
dixiesme These, & partant faudra,
ou qu'il nie l'humidité des mixtes,
ou qu'il recognoisse en iceux vn six-
iesme Element, sçauoir est le feu ou
le Ciel empiree, qui est tout vn selon
Villon. Mais il n'en recognoist que
cinq.

Il dict en second lieu que la Terre

est plus legere que l'Eau. Or il faut
necessairement faire comparaison
de ces deux corps, ou selon leur na-
ture, ou selon leur quantité. Quant
à la nature, l'experience conuaincra
quand & quand la These de fauceté,
car vn grain de sable ou petite balot-
te de terre, tombe au fond d'vn e-
stang, puits, ou riuiera: & par conse-
quent selon l'essencielle definition
des legers ou pesans selon nature, le
grain de sable est plus pesant que
toute l'eau de l'estang, puis qu'il des-
cend au dessous. Et pour la quantité,
l'experience sera encores tout à fait
contre luy: Car le sel fix contient la
partie terrestre des mixtes, dont la
Terre damnée faucement posée par
Villon pour vn des principes, n'est
qu'excrément selon tous les Artistes:
Si doncques par la violence du feu on
reduict ce sel en verre, & que de ce
verre on face vne boule ronde, &
qu'on aye vne bouteille de verre bien
ronde pleine d'eau, en sorte que les
diametres de l'eau & de la boule

101
soient égaux, l'eau ne pesera qu'environ la moitié de la boule. Et si Villon auoit à soustenir sa These contre vne douzaine de porteurs d'eau, qui au lieu de cruches pleines d'eau, eussent penduës à leurs crochets des masses de verre d'égale grosseur ou quantité aux cruches d'eau, ie croy qu'apres belles injures au lieu de raisons, ils le forceroient à se dedire par l'experience, & que l'espaule luy en cuiroit: Car mesmes vne pierre nage sur le verre fondu.

Refutation de la These 14.

EN ceste derniere These il donne son dernier coup de dent à Aristote, lequel il calomnie, bafouë, & luy impose pour auoir refuté deux folles opinions des Anciens. La premiere est d'Anaxagoras & d'Empedocles, qui disoient que

toutes choses estoient en toutes choses. Et Villon le dit avec eux, voire ne sçauroit dire le contraire sans se contredire. Car posant par sa 7. These que les differences generiques, & specifiques, procedent seulement de la diuerse mixtion & contemperacion des principes, selon la quantité & vnion d'iceux, sans production d'aucune nouvelle entité: Et la diuerse mixtion & contemperacion selon le plus & le moins en quantité ne pouuant changer, ou faire differer les especes substantielles, comme i'ay prouué refutant icelle These: Ce sera sans doubte à ce coup que Villon contre le Prouerbe aura fait d'une mousche vn Elephant, voire vne Balene, vn Austruche, vn chesne, vn choux, vn diamant, de l'or, & toute autre espeece de mixte tout ensemble. Car la mouche ne pouuant par le plus & le moins en quantité differer d'espeece avec aucun d'iceux, elle sera de l'espeece d'vn chacun d'eux.

Et Villon ne s'en cache point en ceste These, ains le confirme: maintenant fort & ferme contre Aristote que toutes choses sont en toutes choses. Mais ceste absurde resuerie qui porte heresie, est assez suffisamment refutée cy-deuant.

La seconde est de Democrite qui disoit que toutes choses estoient cōposees d'un concours d'atomes ou indiuisibles. Or il eschappa vn iour à Villon de me dire comme il la vouloit expliquer: sçauoir que par atomes ou indiuisibles, il ne vouloit entendre les atomes qu'on voit en l'air aux rayons du Soleil, ou autres semblables indiuisibles; mais des natures indiuisibles en autres natures, comme sont les elemens ou principes, sel, souphre, & Mercure. Et ainsi peut estre se voudroit il expliquer en beaucoup d'autres choses.

Mais cela n'est-il pas vne pure fourberie & imposture? Car ou trouuera il qu'Aristote aye impugné les atomes ou indiuisibles selon ce sens,

luy qui au 5. de la Metaphysique, texte 4. definit l'element, ce de quoy premier introduit, & indiuisible en autre espece, quelque chose est cōposée? Et la matiere & la forme sont ce pas des indiuisibles, selon le mesme sens? Mais ou trouuera-il pareillement que Democrite l'aye entendu de la sorte? Et qui a peu mieux sçauoir comme il l'entendoit ou Villon ou Aristote qui estoit peu apres le temps de Democrite. Apres cela ie ne pense pas qu'il se trouue personne qui ne le blasme d'auoir sur ces deux opinions accusé Aristote d'ignorance ou de malice, ny qui le loie de les soustenir de la sorte.

Voyla doncques refutees les 14. Theses de Villon, qui au bas d'icelles nous menassoit de faire beaucoup plus de mal: Sçauoir de renuerfer aux Theses suiuantés qu'il promettoit soustenir, tout ce qu'Aristote, Paracelse, & les Cabalistes (qui sont trois grandes & celebres sectes où il paroist en ces Theses

fort

fort ſçauant) auoient dict des quali-
tez & mixtions des Elemens, gene-
ration & alteration des meteo res, &
de la nature & proprieté des Cieux.
Mais ie penſe que ny icy, ny autre
part il ne le fera pas ſãs y mieux ſon-
ger qu'il n'a faiçt à ſes Theſes; leſ-
quelles comme r'ay faiçt veoir par
discours nullement forcé, impugnēt
autant de veritez quelles contien-
nent de poinçts. Ce que Villon & de
Claues ne peuuent auoir faiçt que
par grande ignorance, ou par malice
d'eſprits de contradiction, & enne-
mis naturels de la verité. Mais parce
qu'on doit touſiours pancher du
coſté le plus doux & moins crimi-
nel, i'eſtime que c'eſt pluſtoſt par
ignorance accompagnée d'ambi-
tion & de legereté.

Si bien que de tout ce que deſſus,
il ne fera ny difficile, ny mal à propos
de tirer ceſte derniere concluſion.

Que Villon & de Claues ſont deux
eſprits volatils, encor plus mal-ayſez
à fixer que l'arſenic ny le Mercure:

○

ou bien qu'ils sont deux mixtes in-
corporels, ou il ne manque ny soulfre
ny mercure; mais il y manque
du sel.

F I N.



*Approbation des Docteurs
de Sorbonne.*

N O v s soubs-signez Do-
cteurs en Theologie en la
faculté de Paris, certiffiõs auoir
leu & examiné le liure intitulé,
*Refutation des Theses erronees d'An-
thoine Vilion, soldat Philosophe &c.*
Par Iean Baptiste Morin, Do-
cteur en Medecine: Et n'y auõs
rien trouué qui ne soit ortho-
doxe. Mesmes auons recogneu
lesdites Theses estre bien refu-
tees au liure suldit. Faict à Paris
le 9. iour de Nouembre 1624.
Signé I. Charton, & A. Pecoul.



*Extrait du Privilege
du Roy.*

PAR lettres de sa Ma' esté adressees à
ses amez & feaux Conseillers les gens
tenans les Cours de Parlement, Baillifs,
Seneschaux, Preuosts, Iuges ou leurs Lieu-
tenans & autres ses officiers, ainsi que
chacun d'eux appartiendra. Il est permis
à Jean Baptiste Morin, Docteur en Medecine,
de faire imprimer, vendre & debiter
par tel Imprimeur, Libraire ou autre per-
sonne que bon luy semblera vn liure par
luy composé, intitulé, *Refutation des Theses
eronees d' Anthoine Villon, dict le soldat Phi-
losophe, & Estienne de Claves Medecin Chymi-
ste, par eux affichees publiquement contre la do-
ctrine d' Aristote &c.* Pour le temps & ter-
me de six ans. A comter du iour de ladi-
te impression paracheuee. Avec deffences
à toutes personnes de quelque estat &
condition qu'ils soient d'en faire, ou faire
faire l'impression, vente ou debit pendant
le temps susdit, sans la permission dudit
Morin, a peine de confiscation des exem-

plaires, & de mille liures d'amende. Ainsi
qu'il est plus à plain porté ausdites let-
tres donnees à Paris le 9. iour de Nouem-
bre, l'an de grace mil six cens vingt-qua-
tre.

Signé par le Roy en son Conseil, le Mai-
re. Et scellees de cire iaune.

Fautes de l'Impression.

Pag. 5. lig. 8. reclamer. p. 12. li. 2. luy-mes-
me. l. 16. qu'elles. pa. 15. lig. 11. choses. li. 16.
introduction. p. 29. lig. 6. que lisez plus. pa.
54. lig. 12. & 13. puissance. pag. 56. lig. 24. 25.
voyant. pag. 25. lig. 3. n'ha. lig. 6. ha. pag. 103.
lig. 15. infime. pag. 105. lig. 2. doncques. pa.
87. lig. 17. 18. plus long temps. pag. 96. l. 26.
contraires.

VCM Б = 6612



1158312402